



**Le bonheur est la
supraconscience**

**L'amour est le meilleur
moyen d'avoir de
belles fleurs**

**Les arbres éprouvent le
bonheur suprême là où
ils se trouvent**

**Le plus beau jour de ma
vie sera celui de ma
mort**

**Les animaux nous sont
supérieurs en tout, sauf
pour le rire**

**Celui qui reçoit est
celui qui donne**

**Donnez vos yeux,
donnez votre sourire**

Le bonheur, c'est la supraconscience

Maitreya Raël - Université du Bonheur européenne en visioconférence, 4 août 76 aH, Okinawa, Japon

Ce qui est important, c'est ce qui se passe à l'intérieur de la petite boîte qui est là, la petite boîte que vous allez travailler, si je puis dire, je n'aime pas le mot « travailler », que vous allez développer pendant ces quelques jours.

Cette petite boîte magique, la plus belle création des Élohim, elle a deux parties, comme vous le savez très bien : une partie qui ne sert à rien et une partie qui est essentielle. Et la partie essentielle, c'est celle dont on ne se sert jamais ou presque. Cette partie, c'est la supraconscience, c'est elle qui nous relie aux Élohim et à l'infini ; c'est-à-dire à nous-mêmes, parce que nous sommes de l'infini cristallisé sur la Terre, si je puis dire, par la création des Élohim.

La poussière et la terre, qu'ils ont utilisées pour en extraire les éléments chimiques qui font qu'on a pu vivre, ne sont pas conscientes. Elles n'ont pas de supraconscience non plus. C'est par la magie de la création des Élohim que, tout d'un coup, cette poussière, ce sable, cette terre, devienne supraconscience. C'est absolument extraordinaire. Vous pouvez regarder la terre, regarder le sol, regarder le sable, regarder les étoiles, il n'y a pas de supraconscience. Ça existe, « c'est », mais ce n'est pas supraconscient, c'est-à-dire, ce n'est pas conscient d'être l'infini. Alors que nous, êtres humains, création des Élohim, nous avons la capacité de prendre conscience d'où nous venons, ce que nous sommes et où nous allons.

D'où venons-nous ? De l'infini. Que sommes-nous ? De l'infini. Et, moi, je dis : « Je suis. » Vous vous souvenez de ma chanson, probablement. Ça

**Soyez reconnaissants
envers les Élohim de
nous avoir réunis**

**Créez une distance avec
l'émotion et vous
pouvez être en
harmonie**

**Hommage à mon frère,
Jean Gary**

**Quand je disparaîtrai,
souriez, riez, dansez et
chantez**

L'immunité

**Des câlins gratuits pour
sauver l'humanité**

Soyez reconnaissant

**Une nouvelle Guide en
Côte d'Ivoire**

**Clitoraid : 3^{ème} mission
humanitaire de
chirurgie réparatrice du
clitoris au Kenya**

fait quarante ans que je chante ça. Eh bien, c'est tout. Tout est là, quoi ! D'où venons-nous ? De l'infini. Que sommes-nous ? De l'infini. Où allons-nous ? Dans l'infini.

Malheureusement, de plus en plus de nos frères et sœurs raéliens et raéliennes arrivent en fin de vie et meurent. Et les autres, avec plein d'amour, bien sûr, disent : « Bon retour dans l'infini ! » Je suis désolé, ça me fait toujours éclater de rire parce que vous ne quittez jamais l'infini ! Vous ne retournez pas dans l'infini quand vous mourrez, parce que vous ne l'avez jamais quitté ! Vous êtes dans l'infini, là, maintenant. Quand vous êtes né, vous êtes venu dans l'infini, mais avant de naître, vous étiez aussi dans l'infini. Donc, la naissance est une illusion, en quelque sorte, par rapport à l'infini. Vous étiez de l'infini et vous êtes devenu de l'infini qui peut en prendre conscience ; c'est le seul privilège d'être : je suis, I am.

Et puis, vous le savez, j'espère que vous le savez, je ne veux pas vous faire peur, vous allez mourir. Je vais vous le dire : « Vous allez tous mourir ! » Le dangereux gourou vous dit : « Vous allez tous mourir ! » Et moi aussi, mais nous restons dans l'infini. Donc, quand l'un d'entre nous disparaît, s'il vous plaît, ne dites pas : « Bon retour dans l'infini », comme s'il n'y était pas avant. On ne peut pas être ailleurs que dans l'infini.

Cette conscience que la supraconscience donne de faire partie de l'infini, d'en avoir toujours fait partie et d'en faire partie pour toujours, car l'infini est éternel. Il est impossible d'y échapper. Nous sommes de l'infini pour toujours et depuis toujours. C'est justement ce qui est merveilleux dans l'infini éternel. Nous sommes infinis et éternels. Et ça, malheureusement, les gens ordinaires, les gens qui n'utilisent pas la supraconscience, c'est-à-dire tout le monde, à part quelques lumières dont vous faites partie - c'est pour ça que vous êtes là - eh bien, c'est un gaspillage extraordinaire de quelque chose qu'on a tous ici et qui nous permet de ressentir l'infini.

Le cerveau intelligent, alors là, lui, il travaille sans arrêt. Il travaille sans arrêt pour nous donner des illusions. C'est un fabricant d'illusions, en permanence et toujours, depuis notre naissance. Depuis notre naissance, tout est illusion. La famille, les gouvernements, l'éducation, absolument tout autour de nous nous conditionne à l'illusion. Si vous cherchez ce qui n'est pas illusion dans votre vie, il n'y a rien. Tout est illusion sauf l'infini. L'infini, il est. Et c'est pour ça que quand vous vous éveillez, quand vous éveillez la supraconscience, qui est une connexion soudaine avec l'infini à ce moment-là, vous pouvez dire cette méditation magnifique et basique : « I am. » « Je suis. »

Avant d'éveiller la supraconscience, vous n'êtes pas. Vous vivez dans l'illusion comme un somnambule. Je vois les gens, partout dans les villes, qui s'agitent, qui courent, qui mettent des gilets jaunes, qui votent, qui... Ce sont des illusions complètes. Pendant ce temps, il y a des gens qui vivent dans d'autres illusions et qui fabriquent des armes nucléaires. Nous n'avons jamais été aussi près de détruire totalement la merveilleuse création des Élohim, l'humanité. Jamais on n'en a été aussi près. Les experts du Club de Rome, je crois qu'il s'appelle le Club de Rome, disent qu'on est maintenant à seulement cinq secondes, dans une échelle de vingt-quatre heures, sur l'horloge qui nous sépare de la fin du monde. Enfin, de la fin de l'humanité, parce que le monde ne finit pas, il est infini. Mais l'humanité, elle, elle peut finir. Elle a été créée et elle peut finir ; et ça dépend de ce que les pouvoirs, les puissances, font. Ils ont accumulé des armes atomiques, actuellement, tellement puissantes.



J'écoutais un discours de Poutine qui expliquait - et c'est tellement vrai et tellement juste - que la nouvelle génération de bombes atomiques qu'ils ont, les Russes, et que les Américains sont en train de préparer - attention, avec l'Inde et la Chine et Israël et beaucoup d'autres pays l'ont (Ce n'est pas logique, je propose : qui l'auront), la France aussi - mais la nouvelle génération que les Russes, pour l'instant, sont les seuls à avoir, si une de ces bombes atomiques frappe New York, il n'y a plus rien. Il n'y a plus de New York, c'est fini. Et Poutine dit : « On en envoie une sur New

York, une sur Los Angeles et une au milieu des États-Unis et il n'y a plus personne aux États-Unis. » Et c'est une totale réalité !

Ce n'est plus Hiroshima ; c'était mignon, c'était une petite ville de 200 000 habitants, c'était un pétard du 14 juillet. Mais les bombes atomiques actuelles, ça n'a plus rien à voir ! Et ils continuent de travailler pour en faire des plus puissantes. Ça, c'est l'illusion du pouvoir, de la compétition et des gens qui se servent de la partie du cerveau qui ne sert à rien, c'est-à-dire la pensée. Ils pensent. C'est très, très bien pensé une bombe atomique. C'est génial, c'est extraordinaire, mais c'est nul ! Parce que ça annihile complètement l'humanité.

La Terre s'en fout. Les gens disent : « Il faut qu'on sauve la Terre. » La Terre, elle s'en moque complètement. Si demain ça explose et qu'il n'y a plus du tout d'humains sur Terre, ça ne change absolument rien pour la Terre. Je vois les gens qui continuent de parler de Tchernobyl, de Fukushima. La nature n'a jamais été aussi belle à Tchernobyl et à Fukushima. Les arbres, les sangliers, les cerfs, il n'y en a jamais eu autant. Tout le monde est en pleine santé. Ah ! Les hommes, par exemple, il n'y en a plus. C'est pour ça que tout va bien, parce qu'il n'y en a plus ! Donc, sauver la Terre ; il n'y a pas besoin de sauver la Terre. Elle s'en fout complètement, la Terre, qu'on soit là ou pas. Mais nous, par contre, on aimerait bien, je pense que vous aussi avec moi, on aimerait continuer d'exister, d'aimer, de jouir de la vie, de cette vie merveilleuse.

Bon, « La vie est belle », dit-on. Oui, mais je demande toujours aux gens qui me disent que la vie est belle : « Tu connais la mort ? » Parce que dire que la vie est belle, c'est pouvoir comparer. D'accord, cette fleur est belle, cette rose est belle, mais le lotus est très beau aussi. Donc, la vie est belle si tu ne connais pas autre chose. Tu ne peux pas dire que la vie est belle. Il faut être mort alors. Peut-être que la mort est plus belle que la vie. On ne peut pas le savoir tant qu'on n'est pas mort. Donc, dire : « La vie est belle », c'est toujours de l'illusion. C'est comme notre premier amour : « Oh la la ! Cet homme, cette femme, est absolument merveilleux. Si elle n'existait pas, s'il n'existait pas, je ne serais pas ce que je suis. » Le sage, lui, dit : « Si ce n'était pas elle, ce serait une autre. Si ce n'était pas lui, ce serait un autre. » Ça, c'est utiliser la supraconscience, c'est-à-dire ce qui nous relie à tout et partout.

Combien de partenaires idéaux avons-nous sur Terre ? Pas un, pas dix, pas cent, pas mille ; des millions ! Je vous rappelle qu'on est maintenant huit milliards. Ça y est, on est huit milliards d'êtres humains sur Terre. Alors, le nombre de partenaires idéaux que vous avez, c'est probablement... allez, on va être modeste, dix mille. Vous n'avez même pas le temps durant votre vie terrestre de soixante-dix ou quatre-vingts ans de les rencontrer tous. C'est impossible ! Donc, on prend le premier ou la première et on dit : « Oh ! Si ce n'était pas toi, je serais seul. » Ce n'est pas vrai, c'est de l'illusion.

L'amour, quand il n'est pas connecté à la supraconscience, est illusion. Tout ce qui n'est pas connecté à la supraconscience, donc à l'infini, est illusion. Illusion de la démocratie : vous pensez que vous élisez les gens. Vous pensez que vos votes font en sorte que cette planète soit gouvernée. Mais absolument pas ! Je lisais, encore cet après-midi, évidemment, tous les politiciens américains disent : « La Russie, c'est l'ennemi absolu. La Chine, c'est l'ennemi absolu. » Ils veulent entamer une guerre à cause de l'Ukraine. D'ailleurs, quatre-vingt dix pour cent des Américains ne savent pas où est l'Ukraine, tout comme quand on leur montrait une carte, à l'époque de l'invasion de l'Irak, il y en a qui mettaient leur doigt sur la France : « L'Irak, c'est là. » Personne ne sait où c'est, mais c'est l'ennemi suprême ; la Russie, la Chine aussi.

«Et il faut se protéger de cette menace incroyable qu'est la Chine», c'est ce qu'ils sont en train de dire. Mais il y a cent quatre-vingts bases américaines dans le monde et il y en a deux chinoises. Je vous laisse de vous-même comparer. Les Chinois ont augmenté leur budget de défense cette année de dix pour cent. Dix pour cent d'augmentation du budget de la défense chinoise, ça correspond à un pour cent des dépenses militaires américaines. Mais les médias, les politiciens, vous gavent de peurs.

La peur, c'est ce qui nous sépare de l'infini. C'est ce qui nous déconnecte de la supraconscience. C'est comme ça que vous avez l'illusion de voter pour des gens qui dirigent. Qui dirige? Il faut bien comprendre ce qui se passe parce que là, je vous le rappelle, on n'a jamais été aussi proche de disparaître.

C'est triste et en même temps c'est joyeux parce qu'on va être forcé de faire des changements. Et tout le monde s'accorde, tous les scientifiques du monde s'accordent pour dire : «Là, il faut faire quelque chose.» Parce qu'il fut un temps où il y avait suffisamment de bombes atomiques pour détruire toute vie sur la Terre ; une fois, comme diraient nos amis Belges (formulation très courante en Belgique). Mais, maintenant, c'est dix mille fois le nombre de bombes atomiques qu'il faut pour détruire toute vie sur la Terre.



Peut-être pas toute, parce qu'apparemment les cafards et les fourmis résistent très bien aux radiations nucléaires. Donc, bon, ce sera la planète des fourmis ou des cafards parce qu'apparemment, ils s'en régaleront, mais l'humain, non. L'humain, non ! Ça dépend du dosage. Encore une fois, toujours remettre les choses dans leur contexte. Fukushima, Tchernobyl, ça devait être une catastrophe médicale, il allait y avoir des millions de cancers. Bien, il n'y en a pratiquement pas ; enfin, il y en a très peu, c'est infime.

L'être humain a la capacité, comme les sangliers, comme les arbres à Fukushima, de s'adapter. On a un système immunitaire et un système de détoxification naturels qui sont extrêmement puissants. Vous savez, si vous habitez en Bretagne, je sais qu'il y a des raéliens de Bretagne ici, la radioactivité naturelle du terrain est très, très forte. Elle est dix fois plus forte que dans le reste de la France. Et tout le monde vit bien, il n'y a pas plus de cancers en Bretagne qu'ailleurs.

Donc, ce sont des peurs, toujours ces peurs que les gouvernements agitent. Covid ! Alors là, voilà, vous avez trouvé quelque chose, là ! Maintenant, c'est une maladie qui est censée venir du singe. Or, le singe n'a pas cette maladie. C'est encore un roman incroyable, tout comme la grippe espagnole d'il y a presque un siècle qui ne venait pas d'Espagne. Ce sont les médias qui diffusent des choses qui font peur à tout le monde.

Rappelez-vous de la succession incroyable de peurs dans laquelle les médias et les gouvernements vous ont baigné pendant cinquante ans. C'est passé des pluies acides : «Il n'y aura plus de forêts, c'est fini, toutes les forêts vont

disparaître. » Bon, aux dernières nouvelles, il y a plus de forêts maintenant, sur Terre, qu'il y a trente ans. Alors, il y a un problème, les pluies acides n'ont pas éliminé les arbres.

Maintenant, c'est un autre mythe, le réchauffement climatique ; les émissions de carbone qui vont détruire toute vie sur la Terre. Un instant ! J'ai des amis qui ont des serres où ils font pousser des légumes, des plantes et ils ont des machines qui injectent du CO₂ dans la serre. Pourquoi ? Parce que les plantes se régaleront du CO₂ ! Les plantes adorent le CO₂ ! Les forêts amazoniennes adorent le CO₂ ! Ça fait des arbres et des plantes beaucoup plus puissants, en bonne santé et capables de se reproduire. Le CO₂, c'est l'oxygène des plantes. Alors, les plantes - c'est extrêmement bien fait, merci Élohim - elles mangent du CO₂ et elles produisent de l'oxygène. Et l'oxygène, pour nous, ça, c'est très bon.

J'adore les arbres, je suis passionné par les arbres. Je suis jardinier à la base. Si vous regardez les espèces d'arbres qui sont dans les villes - il y a des parcs dans certaines villes et quand il n'y a pas de parcs, vous les voyez le long des avenues et des boulevards - ce sont les plus beaux arbres. Vous allez dans la forêt, dans la campagne, voir des arbres de la même espèce, ils sont nettement moins beaux. Pourquoi ? Parce qu'en ville, ils ont beaucoup de CO₂, donc, ils s'épanouissent beaucoup plus. Alors, c'est encore une peur : « Attention à vos émissions de CO₂ Vous êtes en train de polluer la Terre, de détruire la vie. » Faux ! Mais, tout le monde y croit.

Ça vaut la peine d'aller chercher la liste des peurs diffusées depuis cinquante ans environ, cent ans on peut même dire, pour empêcher les gens d'être. Il faut être. Je ne dis pas être heureux, juste être. Vous ne pouvez pas être heureux si vous n'êtes pas. Et le bonheur, c'est être. Est-ce que vous êtes ? Je ne vais pas dire quoi, hein ! Je ne vous demande pas si vous êtes raélien, si vous êtes heureux, si vous êtes bien assis. Est-ce que vous ÊTES ? Quand vous êtes capables de vous réveiller le matin et de dire : « Je suis. » Ah ! Ça y est, vous n'avez pas besoin d'Universités du Bonheur, hein ! Si vous êtes capable, chaque matin, de vous réveiller et de dire : « Je suis. »

Si vous n'êtes pas sûrs d'être, juste une petite méditation toute simple. Vous touchez votre veine qui est là, ou là, ou ailleurs, ou au cou et vous sentez votre cœur battre. Ce n'est pas compliqué, pas besoin d'aller au Tibet dans des monastères. C'est une méditation basique, une des plus puissantes : ressentir les battements de votre cœur. Quoi que vous fassiez, ça ne s'arrête pas. Si ça s'arrête, c'est fini. Ça continue ! Quand vous faites l'amour, quand vous travaillez, quand vous regardez des bêtises à la télévision, ça bat. Comment ça bat ? Ça bat bien. (jeu de mots avec « Comment ça va ? ») Hein ? C'est, « Comment ça bat ? », et non pas, « Comment ça va ? » Ça bat. Ça, ce sont les deux méditations de base des bouddhistes.

Le bouddhisme, c'est LA religion la plus proche de la vérité. Nous, les raéliens, nous sommes bouddhistes, sans toutes les croyances stupides qui ont été ajoutées à la parole de Bouddha, la réincarnation et tout ça. C'est comme dans toutes les religions, elles ont complètement dénaturé les enseignements du prophète originel. L'enseignement du prophète originel, Bouddha, est tout simple, c'est le bonheur. C'est être.

Qui était Bouddha ? Il faut toujours se rappeler d'où il vient. C'était un prince. Il vivait dans un château, il avait une vie extrêmement luxueuse protégé de toute la société. Il était, on pourrait dire, comme les Français qui ont été cloîtrés, enfermés dans leurs appartements à cause du Covid. Il était isolé, complètement. Et un jour, il a décidé de sortir. Il est allé dans la ville qui était à côté du château et il a vu. Il a vu la vie ! Au lieu d'être entouré de danseuses, de musiciens, de beauté, tout d'un coup, il a vu les gens qui souffraient, qui n'avaient pas de quoi manger, qui étaient jaloux, qui criaient, qui mourraient et il a dit : « Mais ce n'est pas ça que je connais, moi. Je ne savais pas que ça existait ! Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que c'est la vie ? »

Et il est parti. Il a abandonné son luxe et son château et il est parti, à pied, pour découvrir ce que c'était d'être. Comme vous. Être. Vous vous êtes réveillé un matin et vous vous êtes dit : « Je veux savoir ce que c'est. Pourquoi je suis sur cette planète ? Qu'est-ce que c'est ? À quoi ça rime d'exister ? Qu'est-ce que ça veut dire, être ? Est-ce que je suis parce que je vais à l'école ? Parce que je trouve un travail ? Parce que je gagne de l'argent ? Métro-boulot-dodo, je fais des enfants et je meurs ? » C'est être, ça ? Non ! Ça ne vous suffit pas. C'est pour ça que vous êtes là. Ça ne vous suffit pas !

Et Bouddha, ça ne lui suffisait plus. Il avait tout ce qu'il fallait. Il a dit non, je veux savoir pourquoi je suis. Et il est parti. Et il est parti sans rien. Il pouvait partir avec des pièces d'or. Non, il est parti sans rien, avec un bol ; et il s'est assis dans la rue et il a tendu son bol. Et les gens donnaient du riz, parce que c'est une tradition, en Asie, de donner, pas de l'argent, mais de la nourriture, aux gens qui mendient. Et c'est pour ça que vous voyez toujours les bouddhistes... D'ailleurs, j'en ai un beau à côté de moi. Il a dans sa main le bol qui permet de vivre, tout simplement, en mendiant.

Alors ça, c'est extraordinaire, c'est le sommet de l'humilité. Je vais exister, continuer d'exister, seulement si vous me donnez à manger. Vous qui courez partout, qui avez du travail, des emplois, des occupations, qui cultivez la terre, moi, je ne veux rien faire, je veux juste être. Et les gens, normalement, il y a toujours...

D'ailleurs, j'adore le voir, dans Tokyo, il y a un moine bouddhiste qui marche avec sa petite cloche. Vous vous souvenez, on le montrait souvent dans les Universités du Bonheur. J'espère que vous la projetterez encore, que vous l'avez. Il a son chapeau chinois, là, avec son triangle et une petite cloche. À chaque pas, il fait sonner la cloche : « Ding ding » et il avance. Et il a son bol, le bol de Bouddha. Il l'a dans la main et les gens passent autour, courent, vaquent à leurs occupations. Ils sont pressés d'aller faire du shopping. On les voit rentrer dans des magasins.

On les voit et le moine avance, doucement, en silence, avec juste la cloche : « Ding ding ! » Il a toujours un bol et, de temps en temps, les gens mettent de la nourriture. Ce n'est pas de l'argent qu'il veut. Il y a des gens qui croient que c'est de l'argent et donc, ils mettent une pièce de monnaie ou un petit billet. Ce n'est pas ça. Ce n'est pas ça. Bon, il ne le rejette pas parce que la plus belle façon de donner, c'est de donner aux autres la possibilité de donner. C'est ça, l'amour de Bouddha. C'est donner la possibilité de donner.

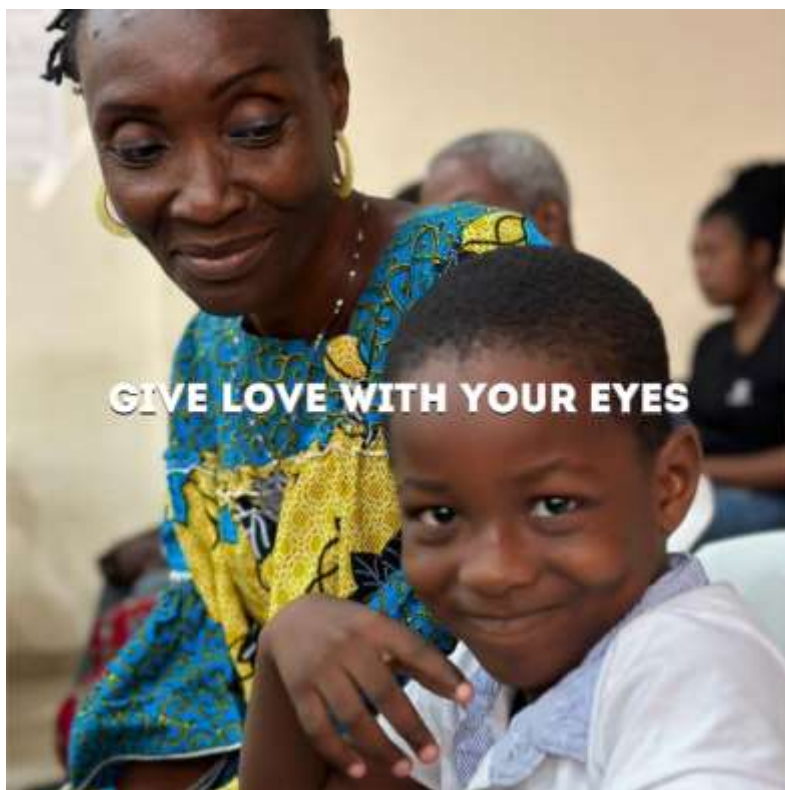
Je me souviens toujours de certains raéliens financièrement très à l'aise, lors des Universités du Bonheur, qui viennent vers moi. On voit qu'ils ont, ce sont des ayants. Et ils viennent en face de moi et me disent : « Maitreya, c'est pour toi », et ils me donnent de l'argent. Et je n'accepte pas toujours. Souvent, je dis : « Écoute, quand ce sera fait avec humilité et que tu me donneras la possibilité de te donner ce privilège de donner... »

Parce que le privilégié, ce n'est pas celui qui reçoit, c'est celui qui donne. Il n'y a rien de pire que de donner à quelqu'un qui n'accepte pas. Donner n'importe quoi, hein ! Donner votre amour : comment vous sentez-vous quand vous voulez donner votre amour à quelqu'un et qu'il dit : « Non, ça ne m'intéresse pas » ? Là, c'est difficile à vivre ! Et même chose pour la nourriture. Si vous voyez quelqu'un qui mendie dans la rue et qu'il refuse votre nourriture. Wow, ça, c'est quelque chose ! Ça, c'est une leçon.

J'ai vu, dans ma vie, un homme très riche avec une voiture luxueuse, j'étais dedans. Et bien sûr, peut-être parce qu'il voulait m'impressionner, je ne sais pas, mais il y avait un mendiant qui marchait sur le bord de la route. Il a arrêté sa voiture, baissé sa vitre et il a tendu un billet. Et le mendiant a dit : « Monsieur, merci, mais je ne fais pas la mendicité.

» Ah ! La leçon ! Et il n'a pas pris l'argent. Il n'a pas donné au riche la possibilité de donner. C'est celui qui reçoit qui donne.

C'est quelque chose d'extraordinaire. C'est Bouddha. C'est l'humilité de Bouddha qui va donner aux gens la possibilité de donner. Donner aux autres la possibilité de vous donner leur amour, leur attention, leur temps, c'est ça l'amour. Ce n'est pas de donner d'un air condescendant en faisant l'aumône, en quelque sorte, c'est-à-dire en se donnant de la grandeur.



De plus en plus, des gens donnent aux pauvres qui sont dans la rue ou devant les églises et ils ont leur maudit téléphone portable et ils se prennent en photo en train de donner. Oh ! Ça, c'est visqueux ! Pour moi, c'est visqueux. Ils ne le feront pas seulement pour ça. Ils le feront s'ils tendent la main à quelqu'un qui se noie. Avec l'autre, ils prendront leur téléphone pour se voir en train de donner. J'appelle ça visqueux. C'est-à-dire, on ne peut pas avoir envie de toucher à ça. Mais c'est une illusion sur laquelle il faut travailler.

Apprenez à donner la possibilité de donner. Aimer, ce n'est pas donner. Aimer, c'est donner la possibilité de donner. Aimer, c'est aller chez des gens très pauvres qui vous offrent un morceau de pain, quand vous mangez du caviar ou du foie gras tous les jours, et l'accepter. Ça, c'est aimer ! Ce n'est

pas regarder avec condescendance ceux qui n'ont rien et se prendre en photo en train de leur donner. Ce sont ceux qui reçoivent qui vous donnent la possibilité d'être. D'être. De pouvoir vous regarder le matin et dire : « Je suis. »

Alors, les deux méditations basiques du bouddhisme : sentir son cœur qui bat et la respiration. La respiration, c'est simple, c'est élémentaire. La respiration. Vous respirez tous, là. Moi aussi. Nous ne pouvons pas nous arrêter. On ne peut pas arrêter le cœur de battre. On peut arrêter la respiration, certains bloquent la respiration.

Il y a des gens qui viennent me voir, parfois : « Maitreya, j'ai fait beaucoup d'Universités du Bonheur, je suis malheureux, je veux mourir. » « Eh bien, vas-y ! Tu peux le faire tout de suite, arrêtes de respirer. » « Ah mais ! » « Bien, arrête de respirer, là, maintenant ! » « Ah ! Bien, non. » « Ah ! Bien, euh... oui ! Si tu veux arrêter de vivre, arrête de respirer ! » Ah ! Là, il y a quelque chose qui se passe, qui fait qu'on n'arrête pas de respirer. Si vous bloquez votre respiration, à un moment donné, la vie reprend le dessus, d'elle-même.

Donc, méditation de base : le cœur qui bat, la respiration. C'est une forme de méditation, je dirais. C'est plus de focaliser son attention sur quelque chose, comme un point noir sur un mur blanc. C'est une forme élémentaire de

méditation, ce n'est pas la vraie méditation. Je focalise mon attention sur le centre du symbole, vous le faites, c'est très bien, c'est une très belle méditation. Pour la respiration, certains comptent jusqu'à sept en inspirant, jusqu'à quatre en bloquant, jusqu'à cinq en expirant, ou le contraire.

Mais tout d'un coup, qu'est-ce qui se passe ? Le cerveau qui pense, c'est une ""jongle"" une jungle, hein ? On dit, mais la vraie prononciation, c'est une ""jongle"" inextricable le cerveau qui pense (Je remplacerais par : jungle inextricable). Vous le savez, quand vous essayez de vous endormir, si vous avez eu, parfois, des insomnies. On commence à penser à quelque chose : « Bon, bien, j'y penserai demain. » Et puis, une autre pensée arrive ; et puis, une autre pensée ; et puis, une autre pensée ; et le jour se lève. Parce que la machine, quand elle démarre, la machine à penser, elle n'arrête pas.

Alors, je vous donne un petit truc, pour ceux qui ont des insomnies, parce que j'ai été un professionnel de l'insomnie. Quel que soit le degré d'insomnie que vous avez, vous êtes des amateurs à côté de moi. J'ai passé des mois sans dormir parce que je disais : « Pourquoi je ne peux pas dormir ? » Et je pensais. Et c'est ce qu'on fait quand on ne dort pas, on pense. C'est-à-dire qu'on accélère la partie du cerveau qui pense. Elle prend toute la place, elle est hyper activée et on peut l'observer.

Les médecins, maintenant, ont des instruments qui permettent de l'observer. La température du cerveau pensant s'élève, vraiment beaucoup. Et la dépression, l'anxiété et l'insomnie sont une inflammation du cerveau. Vous savez, quand vous frottez votre main sur l'autre, ça devient rouge ; c'est une inflammation. Quand vous mangez des choses extrêmement pimentées, très fortes, vous avez des maux d'estomac ; c'est une inflammation.

Pensez un petit peu. Pensez à votre oeuf à la coque quand vous le faites cuire. Ça, ce sont des pensées, je dirais, élémentaires. C'est bien. Pensez un petit peu. Penser où est la chaise quand vous vous asseyez, ça, ça va. Mais si vous pensez constamment et trop, vous créez une inflammation du cerveau. Et après, eh bien, vous êtes suicidaire.

Récemment, un de mes amis s'est suicidé. Et un autre ami qui le connaissait, ils sont vieux tous les deux, ils étaient vieux tous les deux, ils ont 75 ans, comme moi, on est vieux ! Et donc, il me dit : « Mais pourquoi il s'est pendu ? Je ne comprends pas, il avait juste à attendre. » C'est ça le problème. Quand on est suicidaire, une minute, une seconde, c'est trop. C'est-à-dire qu'il y a inflammation, une hyper activation de la pensée qui fait que chaque seconde qui passe est invivable ; qui fait qu'on se jette du haut d'une falaise ou qu'on s'accroche à une corde.

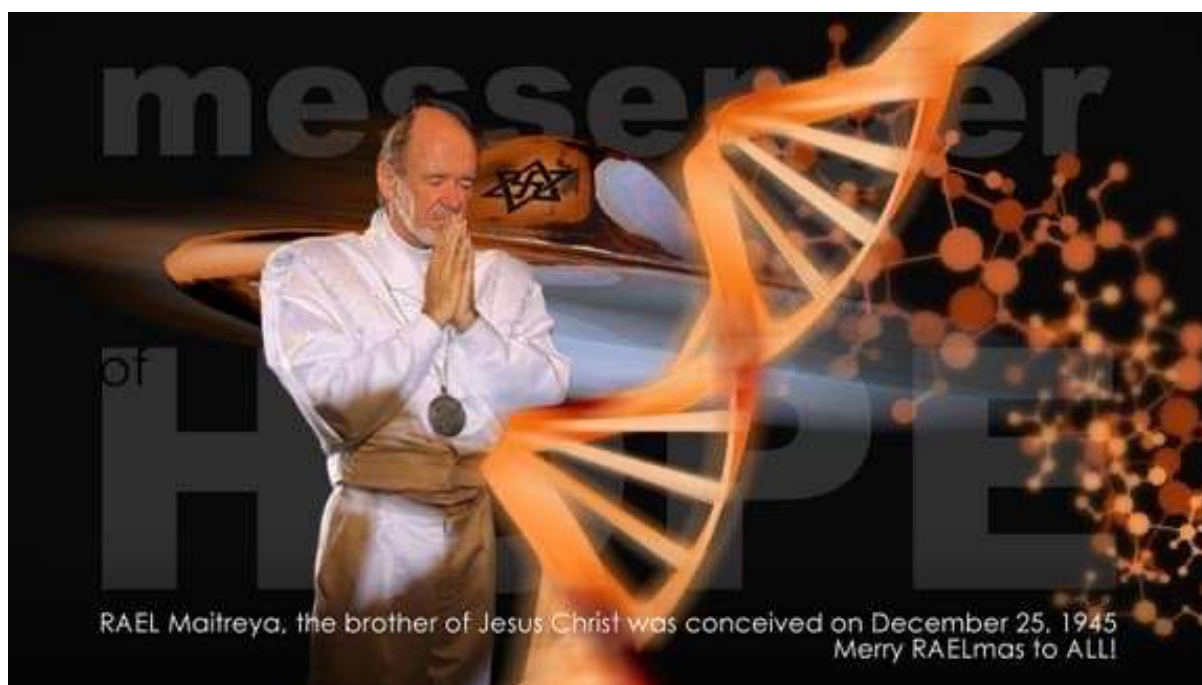
Parce que si l'on ne pensait pas, ça n'arriverait pas. Ce n'est pas... Je sais qu'au Québec - il y a peut-être quelques Québécois parmi vous, mais en tous les cas, en France, on ne le dit pas comme ça - ils disent : « Pensez-y bien ! » Peut-être qu'en France, j'ai oublié mon français, on dit : « Réfléchissez-y à deux fois. » Non, n'y réfléchissez pas ! Plus vous y réfléchissez, plus vous mettez votre santé mentale en danger.

Alors, quelle est la solution ? Être. C'est-à-dire ne pas activer la pensée, mais l'être, la supraconscience. Quelle différence y a-t-il ? La supraconscience, elle est. Elle ne pense pas, elle ne calcule pas, elle n'est pas connectée au passé, elle n'est pas connectée au futur, elle est dans l'instant dans le « now » [maintenant]. Le maintenant. Le maintenant qui n'existe pas, car il n'y a pas de maintenant. Le temps, passant extrêmement vite ; ou nous, passant extrêmement vite dans le temps.

Maintenant, c'est quand ? Je ne sais pas quelle heure il est maintenant ; 4 h, pour moi. Il est 5 h 31, d'accord. 5 h 31 et 10 secondes, d'accord. Ah ! 10 secondes, mais c'est passé déjà, les 10 secondes. 5 h 31, 10 secondes et 7 dixièmes... Non, vous ne pouvez pas. Le temps n'existe pas, il passe. Il passe !

Nous passons dans le temps et nous avons l'illusion – alors, il y a une illusion qui est très positive, celle-là - c'est de dire « maintenant ». Qu'est-ce que c'est, maintenant ? Qu'est-ce que la vie ? Qu'est-ce que le bonheur ? Qu'est-ce qu'être ? C'est une succession infinie de « maintenant ».

Alors là, vous ouvrez la porte de la supraconscience. La supraconscience vous connecte à l'infini dans le temps et dans l'espace ; qui n'existe pas. Dans l'espace aussi, hein ! Je suis ici. Eh bien non, je suis ici. À quel endroit ? Sur la fesse gauche ? Sur la fesse droite ? Euh, je suis dans ma tête ? À quel endroit ? Quel neurone ? Il n'y a pas d'ici. Il n'y a pas de maintenant et il n'y a pas d'ici !



Donc, ici et maintenant, c'est bien pour des débutants, mais c'est un ici et un maintenant qui n'existent pas. Qu'est-ce qui existe ? L'infini et l'éternité. Et la supraconscience, c'est « The Gate », c'est la porte qui nous connecte à l'infini dans le temps et dans l'espace.

Ce merveilleux symbole que vous chérissez est là pour nous rappeler en permanence ce que nous sommes. Nous sommes de l'infini dans l'espace et dans le temps. Alors, dès qu'on commence à se connecter à cet infini par la méditation, quand on est trop habitué à être dans la pensée, à être dans le cerveau qui pense, on est en inflammation de la pensée, si je puis dire, et il n'y a plus du tout l'escargot de la supraconscience, il est dans sa coquille. On n'est pas connecté.

Les gens qui tirent sur leur copine parce qu'ils sont jaloux, il y a 0,0 de supraconscience. S'il y avait un tout petit peu de supraconscience, ils ne tueraient pas leur partenaire... par amour ! Ils ne feraient pas la guerre par amour ! Ils n'accumuleraient pas de bombes atomiques par amour pour leur pays. Mais l'amour pour leur pays, c'est la haine

pour l'humanité, car si ça pète, il n'y a plus personne. Donc, c'est là qu'il faut se rendre compte, il faut déconnecter ce cerveau pensant.

Comment ? Eh bien, par certains stratagèmes comme le point sur le mur, comme fixer le centre du symbole et compter les branches. C'est une forme d'autohypnose, c'est de la méditation de base. Elle est très bonne la vague de chaleur, on commence par les pieds, on monte, on focalise son attention sur quelque chose pour éviter à cette attention d'être partout. Parce que quand on est dans le cerveau qui pense, l'attention elle est partout ; donc, elle n'est nulle part. Elle est dans ce qui s'est passé hier, il y a un an, dans mon enfance, ma première copine : « Oh ! C'était mieux avec elle ! Qu'est-ce qui va m'arriver demain ? Et je vais vieillir ! Et je vais être malade ! Et il y a le Covid, il faut que je mette mon masque ! » Ça n'en finit pas, ça n'en finit jamais.

Et tous les médias et les gouvernements vous poussent à utiliser ce cerveau qui pense, car quand vous utilisez le cerveau qui pense, vous êtes gouvernable. Vous êtes « esclavagisable ». Vous ne travaillez pas, vous êtes esclave. Je vous rappelle, la majorité d'entre vous, vous avez acheté une maison que vous aurez fini de payer dans trente ans. Ça veut dire que vous êtes comme ça, comme avec la police, avec des menottes pour trente ans ; vous êtes coincé. Vous avez une voiture à crédit ? Même chose ! Vous avez une carte de crédit ? Même chose !

Il y a vingt ou trente ans, je ne me souviens plus, l'Union soviétique a disparu ; l'ennemi numéro un des États-Unis et des pays européens. On ne sait pas pourquoi parce qu'en vérité, l'Union soviétique avait été le principal élément qui avait détruit le nazisme et vaincu les Allemands. Ce ne sont pas les Américains, ils ont fait leur petit débarquement en Normandie, mais je vous rappelle qu'il y a eu trente millions de Russes qui sont morts. Il n'y a pas eu trente millions d'Américains qui sont morts. Parce que les Américains s'y sont employés, le communisme s'est effondré et l'Union soviétique a disparu. Et là, panique à bord chez les fabricants d'armes, chez tous les commerçants, chez tous les capitalistes américains : « On ne va plus pouvoir vendre d'armes ! » Parce que c'est la première source de revenus pour les Américains, ce sont les armes. Vous pouvez regarder le budget américain, plus de cinquante pour cent de leur budget, c'est l'armement. Ça veut dire que plus de cinquante pour cent des biens générés par les citoyens américains vont chez les fabricants d'armes.

Et tout d'un coup, il n'y a plus d'Union soviétique. Panique à bord complète : « Il faut qu'on trouve des ennemis. On marche sur la tête ! Il faut qu'on trouve des ennemis, sinon on ne vendra plus nos armements. » Et ils ont fabriqué des ennemis : la Libye, l'Irak, l'Iran et maintenant, suprême, la Russie qui n'est plus communiste et la Chine qui n'a de communiste que le nom. Je vous rappelle que la Chine, c'est le pays du monde où l'on vend le plus de Rolls-Royce - il faut le dire et le répéter - et où l'on vend le plus de Ferrari. Ça s'appelle la Chine communiste, mais c'est le pays le plus hyper capitaliste du monde ! Mais : Chine « communiste ».

Donc, c'est assez extraordinaire de voir comment les fabricants d'armes, ces multinationales extraordinaires qui s'enrichissent à une vitesse incroyable, sont capables de vous faire prendre des vessies pour des lanternes, comme on disait autrefois, c'est-à-dire de vous esclavagiser ; les Américains, les citoyens américains, qui sont des gens comme vous, qui n'ont qu'une envie, c'est de vivre en harmonie, heureux, avec leurs enfants.

Combien d'Américains considèrent la Russie comme un ennemi ? Chiffres publiés ce matin : un pour cent ! Un pour cent seulement des Américains considèrent la Russie comme un ennemi. Mais les médias, alors là, ça y va avec l'Ukraine : « Il faut envoyer des armes ! » Ce sont les marchands d'armes ; les marchands d'armes qui ont esclavagisé les populations du monde pour s'enrichir. Et c'est malheureusement le cerveau pensant qui a créé tout ça.

Alors, méditation de base, focaliser son attention, la vague de chaleur, un point sur le mur, le symbole, c'est bien. Mais, vous êtes là, dans l'Université du Bonheur, pour aller plus loin. Vous voulez méditer, vraiment méditer. Ce n'est plus focaliser son attention sur un point, sur son cœur, sur le battement du cœur, sur la respiration, non. Ça, c'est bien pour échapper au cerveau pensant, mais si l'on veut entrer dans la supraconscience, il faut faire autre chose.

Au Japon, il y a quelque chose d'extraordinaire qui s'appelle le zen. C'est une émanation du bouddhisme qui retrouve, en vérité, le bouddhisme du Bouddha originel. Shakyamuni, au départ, il voulait être. Et être, c'est la méditation. Qu'est-ce que ça veut dire ? Au Japon, ils appellent ça zazen. Il y a des gens qui vont dans des monastères et puis qui espèrent découvrir des techniques extraordinaires pour méditer, pour rentrer dans la supraconscience et le moine supérieur leur dit : « Tu veux faire du zazen ? » « Oui. » « Assieds-toi. » « OK, et après ? » « Assieds-toi. »

Za, ça veut dire assis ; zen, méditation. C'est juste s'asseoir. Il n'y a pas de point, ils sont devant un mur blanc, il n'y a pas un point noir sur le mur. C'est un mur entièrement blanc, ou entièrement brun ou entièrement noir, ça n'est pas important la couleur. C'est d'être assis, d'être, assis. Ne pas penser à sa respiration, ne pas sentir son cœur qui bat comme je vous le disais au tout début, si vous vous le rappelez, il y a quarante-cinq ans, quand je commençais à vous enseigner la méditation « Je suis. » Je le disais trois fois : « Je suis. » Alors, évidemment, les gens s'assoient et puis, au bout de quelques secondes, ils disent : « OK, mais, et maintenant ? » « Continue ! »

Mais ça, c'est extrêmement difficile pour un débutant méditant zazen. Vous vous asseyez douze heures, vingt-quatre heures, il n'y a pas de notion du temps qui passe, il n'y a pas un réveil. Za, c'est être assis ; zen, c'est méditation. Je m'assois et tout arrête de bouger. Mon corps arrête de bouger, mes mains arrêtent de bouger, ma tête arrête de bouger, mon cerveau, surtout, mes neurones arrêtent de bouger. C'est « idle », hein ! En anglais « idle », c'est-à-dire l'immobilité. L'immobilité du corps, pour les débutants, est très difficile. Vous vous asseyez face à rien. Je dis bien, pas face à la mer, ou à la montagne, ou à un mur avec le symbole, non. Vous vous asseyez face à rien. Première chose. Et vous êtes juste conscient d'être assis, c'est tout. Pas pendant dix minutes, pas pendant une heure ; pendant une journée, par exemple.

Je me souviens d'un de mes amis Français qui voulait découvrir la supraconscience, la méditation, tout un tas de choses, et qui est parti au Tibet. « Oh ! Le Tibet ! » Et il part. On lui a parlé d'un gourou, d'un guide, d'un maître, qui est le meilleur du monde. Alors, il y va. L'avion, un plus petit avion, l'autobus pour aller dans un village où vit ce maître, ce gourou absolu. Et là, il arrive dans le village. Il y a une place du village avec un marché, avec des voitures, des motos, beaucoup de motos et des gens qui parlent, qui échangent des marchandises. Et il demande à quelqu'un où est le gourou en question. Et il dit son nom. « Ah ! C'est là ! » Il y a une petite maison normale, face au marché. Il se dit : « Ça doit être un endroit où l'on va m'aiguiller pour monter sur la montagne, dans le monastère. » Il n'y a pas de porte, il toque sur le côté et il y a un moine qui arrive. Il dit : « J'aimerais rencontrer le lama suprême - on va l'appeler le lama suprême - et il répond : « C'est moi. » « Je viens pour apprendre. » « Eh bien, allons-y. » « On va partir dans le monastère ? » « Non, c'est ici. » « Oui, mais il y a le marché, il y a des gens qui chantent, qui rient. » « Oui, c'est ici. » « Et qu'est-ce que je vais faire ? » Il dit : « Eh bien, je vais te montrer. »

Il l'amène, il y a une petite chambre, une cellule, avec un lit d'une place et rien. Il dit : « Voilà, ça va être ta chambre pour les trois jours de stage que tu viens faire. » Comme vous ! Et il dit : « OK, et qu'est-ce que je vais faire ? » « Eh bien, tu restes dans la chambre, tu t'assois, tu ne manges pas, tu ne bois pas, tu ne dors pas, tu me donnes ton téléphone ; c'est ça, le stage. Heu... Tu peux repartir si ça ne te plaît pas. » « Non, je vais le faire. » Et voilà, pour trois

jours, il est resté dans la chambre sans boire, sans manger, sans dormir ; trois jours. Et il a senti le changement s'opérer, car il n'avait plus cette illusion de dire : « Il faut que je fasse quelque chose pour m'élever. » Non, rien. Zazen. « Asseyez-vous », dit le moine bouddhiste. « Où ? » « Tu veux faire de la méditation ? Assieds-toi ! C'est extrêmement simple. » Toute la journée, vous êtes tous assis. Eux, ils s'assoient par terre, mais pourquoi pas avec une chaise, sans attendre que le grand prophète parle, mais par vous-même.



Parce que tout ce que je peux vous dire, vous l'avez en vous. Tout ce que je peux vous amener, vous l'avez en vous. Moi, je suis juste là pour vous ramener à vous-même, tout comme le moine bouddhiste, quand il dit : « Assieds-toi. » « Oui, mais, qu'est-ce que je vais faire ? » « Assieds-toi. » C'est la même chose. Alors, je vous souhaite un très beau stage plein de joie, parce que quand vous êtes assis et que vous commencez à connecter la supraconscience, je veux vous montrer ça, parce que, ça, c'est le vrai visage de Bouddha. Il y a des gens qui parlent du vrai visage de Dieu, du vrai visage du Christ. Ça, c'est le vrai visage, il se marre ! Il est en train de rigoler. Alors, évidemment, ça donne une civilisation extrêmement différente de là où vous avez probablement grandi avec des christes sanguinolents, avec une couronne d'épines, qui sont cloués sur une croix ; ou des musulmans qui se flagellent, qui se frappent, qui se font saigner... Non ! Le bouddhisme, regardez encore, mon ami Bouddha, il se fend la poire. Mais pas un peu, hein !

Au passage, je voudrais que vous détruisiez l'image, OK, il y a Jésus, il y a Moïse, il y a Mohamed et il y a Bouddha. Bouddha, c'est le seul qui dit : « Il n'y a pas de Dieu. » Et qui dit : « Il y a autant de bouddhas qu'il y a de gens sur la Terre. » Vous êtes tous capables de devenir des bouddhas si vous vous connectez à la supraconscience. Et ça, c'est extraordinaire, car si vous êtes chrétien, vous ne devenez pas Jésus. Si vous êtes musulman, vous ne devenez pas Mohamed. Si vous êtes juif, vous ne devenez pas Moïse. Si vous êtes bouddhiste, votre objectif, c'est de devenir Bouddha. Un bouddha.

Bon, il y a des trahisons aussi dans le bouddhisme. Je suis souvent allé dans des temples, avec des shrines [sanctuaires]. Enfin, ce sont des temples bouddhistes à Tokyo et ailleurs. Il y a des petites boîtes où les gens mettent des bouts de papier. J'ai demandé : « C'est quoi, ça ? » Parce que connaissant bien le Bouddha et le bouddhisme, je sais qu'il n'y a rien. Car quand vous allez à l'église, vous priez, vous brûlez un cierge pour votre santé, pour la santé de votre mère, vous êtes intéressé ; c'est l'égo : « Dieu, aide-moi ! » « Dieu, guéris-moi ! » C'est moi, MOI ! Ça n'existe pas dans le bouddhisme.

Dans le vrai bouddhisme, ça n'existe pas. Et pourtant, il y a eu une trahison du bouddhisme qui fait que, dans certains monastères, certains temples bouddhistes, il y a des petites boîtes et les gens mettent des petits bouts de papier. Et j'ai demandé : « Qu'est-ce que c'est ? » « C'est ce qu'ils souhaitent. » Alors, ils écrivent : « Je souhaite, cette année, avoir plus d'argent. » Ils le mettent dans une petite boîte, au pied de la statue de Bouddha. Et c'est plein de petites boîtes ! Alors j'ai dit : « Attendez, mais ça n'a rien à voir avec l'enseignement de Bouddha ! » « Oui, mais c'est ça. »

Et quand vous mourrez, au Japon, le moine bouddhiste vient et ça coûte, il y a un tarif, ça coûte trois mille dollars pour qu'il s'occupe de vos cendres. Pour qu'il s'occupe de garder la petite boîte dans son monastère, avec vos cendres, ça va coûter cinq cent dollars par an, pour toujours. Ils font de l'argent avec ça ! Ça n'a rien à voir avec la parole de Bouddha. Donc, c'est intéressant de voir comment toutes les religions trahissent l'enseignement de leur fondateur.

Vous avez de la chance, vous êtes vivant en même temps que moi. Parce que j'ai très peur... j'ai une peur. Je n'ai pas peur du sida, je n'ai pas peur du Covid, je n'ai pas peur des pluies acides, je n'ai pas... J'ai une peur, une seule, c'est qu'avec le temps, les raéliens oublient qui ils sont et qu'un jour, il y ait des temples raéliens, des monastères raéliens - ce qui serait très bien, ce qui serait très bien - où il y aurait des statues représentant, pourquoi pas, Maitreya, ou Bouddha, ou d'autres grands prophètes, pourquoi pas ? Mais où il n'y aurait pas de petites boîtes et pas de gens qui s'agenouillent en disant : « Maitreya, s'il te plaît, aide mon fils à passer son examen, aide mon père à guérir son cancer. »

Ça, c'est ma plus grande peur ! Parce que je sais que toute religion aboutit à une dénaturation, elle se dénature, et que les gens tombent dans l'esprit qui pense, dans le cerveau qui pense. Et toute religion, si vous utilisez le cerveau qui pense, automatiquement, elle perd sa nature, elle perd son essence, elle perd son être. Alors, je compte sur vous pour transmettre mon enseignement, pour transmettre ces clefs du bonheur, non seulement à vos proches, mais à vos lointains, et à faire en sorte que ce soit conservé fidèlement, fidèlement, c'est-à-dire que jamais il n'y ait une trahison de ce que je vous enseigne.

Il n'y a pas de Dieu, il n'y a pas d'âme, il n'y a pas de réincarnation, mais il y a le bonheur. Et le bonheur, c'est quoi ? C'est la supraconscience. Et vous êtes tous, je dis bien tous, que vous soyez mère de famille, femme au foyer, ouvrier sans emploi, mendiant, vous êtes tous capables d'être la supraconscience. Il ne tient qu'à vous de choisir, de décider.

Je vous envoie plein d'amour et merci d'être ensemble.

L'amour est le meilleur moyen d'avoir de belles fleurs

Maitreya Raël - Rassemblement Raélien, 21 août 77 aH (2022), Okinawa, Japon

Un philosophe très intelligent disait : « L'intelligence, ce n'est pas ce que l'on sait, mais ce que l'on fait quand on ne sait pas. »

Avoir des connaissances, ce n'est pas de l'intelligence. Mais quand vous ne savez rien et que vous le faites correctement, sans savoir, c'est ça la véritable intelligence ! Il faut peut-être étudier le jardinage pendant dix ans, ou la langue japonaise pendant vingt ans, pour « savoir ». Mais si vous ne connaissez pas le jardinage et que vous regardez les fleurs, les touchez, leur donnez de l'amour, si vous les comprenez, les fleurs deviennent belles. C'est exactement comme ça que j'aime jardiner.

L'amour est le meilleur moyen d'avoir de belles fleurs, de beaux arbres, de beaux légumes. Quand j'avais mon jardin en France, je faisais pousser beaucoup de légumes et de pommes de terre, mais tous les jours j'allais les voir pour enlever les insectes ; certains insectes, appelés « doryphore » (punaise de la pomme de terre), mangent les feuilles et tuent la plante. Je leur parlais comme si elles étaient des amies : « Comment allez-vous ce matin ? »

J'apportais ma guitare et je chantais pour les pommes de terre, tous les jours. Au moment de la récolte, une des pommes de terre pesait 2 kg ! De quoi faire un repas complet, juste en donnant de l'amour ! Je vois les Élohim dans les plantes, dans les fleurs. Ces palmiers ici et là, ils viennent tous des Élohim. Ils ne sont pas apparus par hasard, par évolution. Regardez les fleurs, elles viennent des Élohim. Je vois les Élohim partout, en riant.

Merci, Élohim !



Les arbres éprouvent le bonheur suprême là où ils se trouvent

Maitreya Raël - Rassemblement Raélien, 4 septembre 77 aH (2022), Okinawa, Japon

Quel merveilleux typhon nous avons eu ! C'était du gâteau. Les gens avaient peur, mais nous sommes vivants ; et c'est bien d'avoir un petit typhon, ça procure une bonne sensation. (un bon feeling) Mais nous, nous avons un typhon ici, le typhon des Messages, un typhon d'amour ! Merci, Élohim ! Le typhon des Messages enlève toutes les feuilles de notre cerveau, toutes les feuilles de la pensée, pour nous permettre d'être.

Toutes les pensées sont comme des arbres qui poussent. Lorsque vous essayez de vous endormir, vous avez une pensée, elle crée une branche, « Oh, une autre pensée. Oh, une autre pensée... » Soudain, il est minuit et vous avez encore une autre pensée, une autre branche, une nouvelle branche, une autre branche. C'est ainsi que fonctionne la pensée. Vous avez besoin du typhon de la méditation pour enlever toutes les branches, tous les arbres, pour avoir un beau cerveau, vide.

C'est ça le bonheur ! C'est simple.

J'ai récemment lu une citation de quelqu'un qui avait l'illusion d'être intelligent et qui disait : « Si vous n'êtes pas heureux là où vous êtes, vous n'êtes pas un arbre, allez ailleurs. » À première vue, cela semble intelligent, mais c'est très stupide. C'est vraiment stupide !

Le bonheur est à l'intérieur. Si vous n'êtes pas heureux, vous pouvez aller où vous voulez, vous serez toujours malheureux. Certains croient qu'ils seront plus heureux s'ils vont au Canada ou en Corée. Non. Si vous n'êtes pas heureux ici, vous serez malheureux partout. Alors, visualisez-vous comme un arbre. Oui, un arbre ! Un arbre est heureux exactement là où il est. Vous ne voyez jamais d'arbres aller vivre ailleurs, traverser les routes, jamais !

Ils éprouvent le bonheur suprême là où ils se trouvent. Les arbres ont une conscience, les arbres ont des sensations. Ils sentent le vent. Là où il y a du vent, ils poussent davantage. Regardez ces deux petits palmiers. Tous les jours, je vais vers eux et je les secoue, car le vent ne les atteint pas. En faisant cela, leur « sang » va partout. Ils ont du sang. C'est la même chose pour vous. Si vous restez au lit et ne bougez pas, votre sang ne circule pas aisément dans tout votre corps. Mais lorsque vous bougez, que vous faites de l'exercice, que vous sautez, que vous faites l'amour, le sang circule correctement. Et c'est ce qui nous fait grandir physiquement et mentalement.

Vous méditez et soudain, le sang va partout. Quand vous pensez, le sang reste à un endroit, une pensée. Quand vous méditez, il va partout, naturellement. Si vous êtes inquiet, que vous regrettez le passé, que vous avez peur de l'avenir, vous pensez. Naturellement, votre posture est fermée et tendue. Mais quand vous méditez, naturellement vous vous ouvrez et le sang va partout. C'est la vie.

Ne pensez pas que le bonheur est ailleurs. Il est exactement là où vous êtes, à l'intérieur.

Et au lieu de vous demander : « Qu'est-ce que je dois changer dans ma vie pour être heureux ? Dois-je changer de partenaire ? Dois-je changer de travail ? Dois-je changer d'appartement ? Dois-je changer ceci ou cela ? » Au lieu de cela, demandez-vous : « Où se trouve le bonheur à l'intérieur ? »

Explorez cet incroyable univers que nous avons en nous. Les galaxies... il y a des galaxies, des étoiles, partout à l'intérieur de vous. Si vous vous éloignez de dix kilomètres, elles sont toujours là.

Connectez-vous à vous-même avec la méditation « Je suis »... que, bien sûr, vous faites chaque matin, n'est-ce pas ?

« Je suis. »

Ici, maintenant, « Je suis ». Pas « J'étais », pas « Je serai »... « Je suis ».

C'est le fantastique enseignement des Élohim.

Merci, Élohim !



Le plus beau jour de ma vie sera celui de ma mort

Maitreya Raël - Rassemblement Raélien, 25 septembre 77 aH (2022), Okinawa, Japon

Êtes-vous prêt à envoyer de l'amour à Jean Gary ?

Jean Gary n'a peut-être plus que quelques heures, quelques jours à vivre. Vous savez qu'il a eu une crise cardiaque - deux, trois crises cardiaques - et il allait bien, mais récemment, sa santé a décliné. Il ne peut pas quitter son lit, mais il m'a transmis un message. Nadine, sa compagne, dit qu'il est très harmonieux, prêt à rencontrer les Élohim, qu'il dort la plupart du temps. Il est à la maison, il ne veut pas aller à l'hôpital. Il sait qu'il va mourir et il veut mourir chez lui, pas dans un hôpital.

Moi non plus ! Jamais dans un hôpital.

Alors, envoyons-lui de l'amour, pas pour lui sauver la vie, pas pour le faire guérir, mais pour lui envoyer de l'amour, sans aucun but. Juste lui envoyer de l'amour pour qu'il ressente de l'amour et de l'harmonie et qu'il meure en paix.

Cela nous arrivera tous, nous devons être prêts. Comme je l'ai dit il y a longtemps, les cimetières sont pleins de gens qui voulaient faire quelque chose le lendemain. La pire erreur que nous puissions faire, c'est de dire : « Ah, j'ai le temps ! » Vous ne savez pas combien de temps il vous reste. Je ne le sais pas. Personne ne le sait. Ne dites pas : « J'ai le temps, je ferai cela plus tard. » Même simplement pour dire, « Je t'aime » à quelqu'un. « Ah, un jour, je veux dire à mon frère raélien ou à ma sœur raélienne que je les aime. » Mieux vaut le faire maintenant, car nous ne sommes pas sûrs qu'il y ait un lendemain.

Vous devez ressentir l'urgence de le faire. Le temps passe. Nous passons dans le temps, tellement vite. Plusieurs raéliens ne sont plus avec nous, de plus en plus. Koji, le fantastique Koji... Et tant d'autres. Ne dites pas : « J'ai le temps ! »

Nadine, la compagne de Jean, l'aide à préparer sa mort. Elle a organisé les papiers pour donner son corps à la science - n'oubliez pas, hein ! - et aussi pour le prélèvement de l'os frontal. Elle a contacté un médecin pour effectuer l'ablation de l'os frontal et cette femme lui a dit : « Oh, je connais cette procédure ! Aucun problème pour le faire. » C'est la même femme qui l'a fait pour Salem. Et donc, Salem aussi est parti.

Qui est le prochain, la prochaine ? Nous ne savons pas. On peut croire que c'est le plus âgé, mais pas nécessairement. Chaque fois que je me réveille dans le lit, tandis que Sky dort encore, j'ai toujours peur qu'elle ne se réveille pas. C'est possible, à n'importe quel âge, que soudainement la pompe s'arrête. Alors, chaque matin, quand vous vous rencontrez, soyez surpris, soyez heureux, embrassez-vous, parce qu'on ne sait jamais quand ce sera la dernière fois !

Ce n'est pas triste parce que nous savons où nous irons. Ce n'est pas triste ! Pour les non-raéliens, c'est triste, parce qu'ils ne savent pas ce qu'il y a après. Mais pour nous, nous anticipons ce beau moment.

Je n'ai pas peur de mourir. J'ai failli mourir à l'hôpital il y a trois ou quatre ans. Je me souviens quand c'est arrivé, quand je me suis réveillé du coma : « Où suis-je ? » Je n'étais pas sûr. « Suis-je sur la planète des Élohim ? » C'était très agréable ! Puis j'ai regardé autour de moi et j'ai vu un lit d'hôpital. Il n'y a pas de lit d'hôpital sur la planète des Élohim.

Alors je me suis dit : « Ah, je suis encore en vie sur Terre ! » Honnêtement, j'étais vraiment déçu. Vraiment ! Mais je ne conçois pas le passage de la vie à la mort comme quelque chose d'effrayant. Au contraire, je le vois comme quelque chose de joyeux. C'est la raison pour laquelle, pendant des années, je vous ai enseigné la méditation sur la mort.

Soyez prêts tous les jours. La question : « Êtes-vous ? » Vous êtes ! Ne dites pas ce que vous êtes. Êtes-vous ? Quelle est la réponse ? [« Je suis. »] Eh, oui. Un jour, vous ne pourrez pas dire : « Oups, j'étais. » Mais ne soyez pas triste, parce que vous vous réveillez et il n'y a pas de lit d'hôpital, seulement de la beauté ; de belles plantes, de beaux animaux. Imaginez, quelle sera alors votre première pensée ?

Lorsque vous vous réveillerez sur la planète des Élohim, vous réaliserez tout à coup : « Wow, c'était vrai ! » Je sais que vous croyez au Message. Je sais que vous croyez en moi. Mais je sais que quelque chose, une partie de votre cerveau se dit : « Peut-être que ce n'est pas vrai. » Un petit 0,01 % de doute, et c'est normal. Mais un jour, vous vous réveillez et vous vous dites : « Wow, c'était vrai ! » Et il y aura des robots qui vous accueilleront, magnifiques. Quelle sera la première chose que vous direz ?

« Où suis-je ? Pourquoi suis-je ici ? Qui est avec moi ? »

« Où suis-je ? » - « Bienvenue sur la planète de la vie éternelle ! »

« Pourquoi suis-je ici ? » - « Vous êtes mort hier ! »

Et le numéro trois, le plus important : « Qui est avec moi ? »

Qui est la première personne que vous voulez rencontrer ?

[« Maitreya ! »]

Je n'y serai peut-être pas encore, il se peut que vous y arriviez avant moi. Alors, qui... ? Moi, je sais, je veux voir ma grand-mère. Immédiatement : « Wow ! » Mais peut-être que pour vous, c'est votre grand-mère, votre père ; je ne sais pas... votre professeur préféré, votre gourou. C'est différent pour chacun. Préparez-vous. Ainsi, lorsque vous mourrez dans votre lit, si vous mourez dans votre lit, ce qui n'est pas sûr, et comme Jean Gary, si vous avez le privilège d'être conscient de la mort qui arrive, s'il vous plaît, exercez-vous : « Quelle est la première personne que je veux rencontrer ? »

Certaines personnes sont mortes et vous les rencontrez, et elles sont vivantes et vous attendent. Imaginez ! Moi, j'imagine toujours faire une accolade à ma grand-mère. C'est pour bientôt ! Préparez-vous à être aussi bien que Jean Gary qui est en harmonie de voir venir sa mort. Il dort, parfois il se réveille. Et Nadine m'a dit que lorsqu'il se réveille, il récite, il reprend certains de mes enseignements, certaines de mes méditations. Pas de cri, pas de peur, pas de souffrance, pas de douleur.

Il dit simplement : « Respirez profondément, vous ressentez tout votre corps... » Il répète mes méditations. Préparez-vous pour que ce jour de votre mort soit le plus beau jour de votre vie. C'est une question très intéressante : « Quel est le plus beau jour de ma vie ? » On pense au passé : « Hmpf... » Pour moi, le plus beau jour de ma vie sera le jour de ma mort.

Faites de même, faites du jour de votre mort le plus beau jour de votre vie. Et si je pars avant vous, n'oubliez pas que je vous attends !

Les animaux nous sont supérieurs en tout, sauf pour le rire

Maitreya Raël– Rassemblement Raélien, 2 octobre, 77 aH (2022), Okinawa, Japon

Dans chaque animal, dans chaque plante, je ne vois pas un animal, je ne vois pas une plante, je vois les Élohim. Ce palmier est une création des Élohim. Tout. Dans tout ce que vous vivez, ne regardez pas les choses comme elles sont, voyez les Élohim. Partout, toute la journée. Dans vos rires, il y a les Élohim.

Ils nous ont créés capables de rire. Quelle chance nous avons ! Les animaux ne rient pas, nous sommes les seuls à pouvoir le faire. Quelle est la supériorité des hommes et des femmes, des êtres humains, sur les animaux ? Nous sommes inférieurs aux animaux en tout. Quand vous vous réveillez le matin, vous devez aller travailler afin de gagner de l'argent pour manger ; pas pour le plaisir. Les oiseaux, les poissons, ne doivent pas travailler. Les plantes n'ont pas besoin de travailler. Elles ont simplement leurs racines dans la terre et elles boivent l'eau du sol. Elles captent l'énergie du soleil sur leurs feuilles, ce qui les nourrit.



Pourquoi les arbres ont-ils des feuilles partout ? Pour capter le soleil ! Que font-ils avec cela ? Ils font du sucre, de la nourriture. Fantastique ! Et ils respirent, et ils sont heureux d'être. Pas vous ! Vous devez aller travailler. Vous ne pouvez pas vous nourrir sans travailler. Nous sommes inférieurs à tous les animaux et à toutes les plantes. Tous les petits oiseaux que vous voyez, quand ils se réveillent, ils chantent, ils ne vont pas travailler.

Mais nous sommes supérieurs sur un point. Nous pouvons rire ! Aucun oiseau, aucun arbre, aucun animal ne peut rire. Alors, profitez-en. Riez ! La seule supériorité que nous ayons sur les animaux et les plantes, c'est le rire. Même quand un pigeon vous chie sur la tête, riez ! C'est le privilège que les Élohim

nous ont donné : le rire. Ne l'oubliez pas ! Tant que vous êtes en vie, quel est le meilleur moyen de prouver que vous êtes en vie ? Rire !

Chaque matin, je me réveille, encore, et la première chose que je fais, c'est de rire. Je vais aux toilettes, je ris. J'aime les blagues, les blagues sont très importantes. Bouddha aussi aime les blagues, il rit, il est toujours en train de rire. Jamais sérieux. Alors, riez tout simplement. N'oubliez pas de rire, pas seulement rire des blagues, mais rire de tout, de tout. « Peut-on rire de tout ? » Certains posent cette question stupide. Bien sûr ! Non seulement on peut, mais on doit rire de tout !

Quel est l'endroit où vous avez le plus envie de rire ?

[« Le cimetière. »]

Les cérémonies mortuaires. Quand on souligne la mort de quelqu'un, tout le monde... Moi, ça me fait me tordre de rire. Un des Guides est décédé, il y a quelques années, et il s'est souvenu de mon enseignement. C'était au Canada où ils ont des salles pour que les gens se rassemblent pour une cérémonie mortuaire avec la personne morte exposée dans un cercueil. Les gens viennent présenter leur respect, rendre hommage à la personne décédée. Réal Thériault, le Guide raélien, a organisé, pour sa cérémonie mortuaire, de porter le nez rouge et le maquillage d'un clown pour faire rire les gens au lieu qu'ils soient tristes.

Souvenez-vous, quand vous mourrez, mettez un nez de clown, du maquillage, tout ce que vous voulez, pour faire rire les gens, même après votre mort. Mais vous n'êtes pas encore mort, alors, faites rire les gens pendant que vous êtes toujours en vie. Je prends la parole devant les raéliens et je me dis toujours : « Oh, c'est peut-être ma dernière intervention. Je veux que ce soit la plus drôle de toutes. » C'est pourquoi vous pourriez vous dire : « Oh, nous sommes avec le Dernier des prophètes et il parle de pipi... » Oui ! Oui ! Pour vous faire rire ! Le seul moment où on arrête de rire, c'est quand on meurt.

Mais vous continuerez à rire sur la planète des Élohim.

Imaginez que vous mouriez et que vous vous réveilliez sur la planète des Élohim. Resterez-vous sérieux ? Immédiatement, tout le monde va se tordre de rire. Alors, riez de votre vie, et de votre mort aussi.

Qu'est-ce qui nous empêche de rire ? La peur ! Et quelle est la plus grande peur des gens ? Celle de mourir.

Je dois cependant vous prévenir : vous allez tous mourir. Avez-vous oublié ? Les gens oublient ! Vous allez tous mourir, moi aussi. C'est pourquoi nous devons rire autant que nous le pouvons. Et mon espoir secret, c'est que mon dernier souffle soit un rire.

Je ne sais pas en japonais, mais en français, quand quelqu'un rit, vraiment fort, on dit « mourir de rire ». Donc, n'oubliez jamais de rire, quoi qu'il arrive, tant que vous êtes en vie.

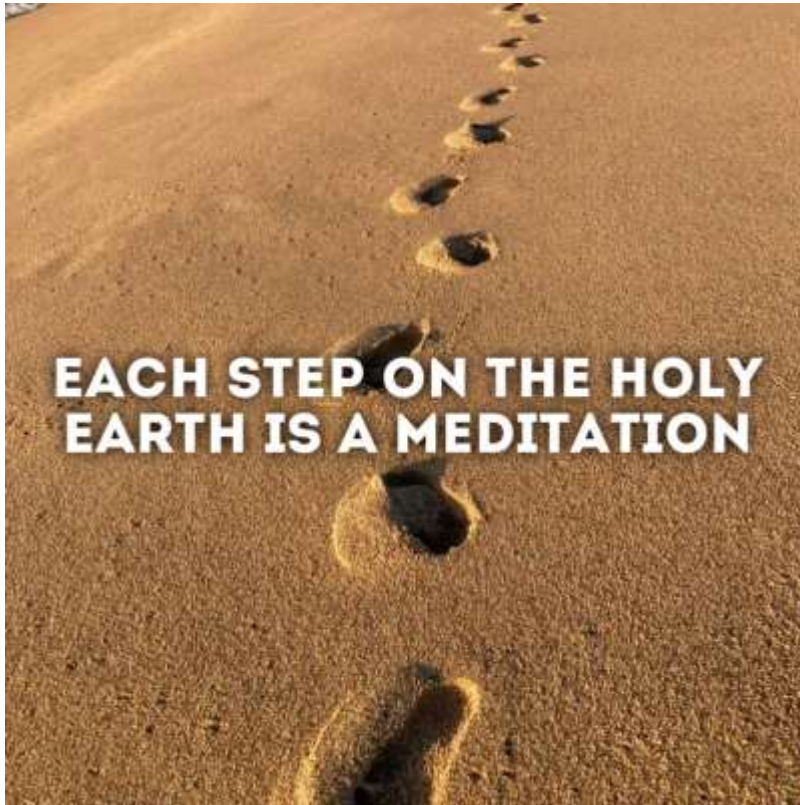
Vous savez, il y a quelques années, j'étais à l'hôpital, après une crise cardiaque. J'avais des tubes partout, mais ma première réaction, lorsque je suis sorti du coma, a été de rire, immédiatement. « Oh, je suis à l'hôpital. Oh, oh, oh... » C'est tellement drôle, parce que j'espérais être sur la planète des Élohim. Et j'ai vu les lits des autres patients autour de moi. « Arghh... Je suis toujours sur Terre ! » Et c'était drôle. Tout est drôle.

Eh, peut-être que je vais survivre un peu plus, peut-être beaucoup plus. On ne sait pas. Ce qui est sûr, c'est que tant que je vivrai sur cette planète, je rirai et j'essaierai de vous faire rire.

Celui qui reçoit est celui qui donne

Maitreya Raël - Célébration raelienne de la deuxième rencontre, 7 octobre 77 aH (2022), Okinawa, Japon

Chaque pas sur la Terre sacrée n'est pas un pas, c'est une méditation. Chaque pas est un pas sacré. N'oubliez jamais qu'un jour vous ferez votre dernier pas ; et vous ne savez jamais quand sera le dernier pas. Nous ne savons jamais quand sera notre dernier souffle. Soudain, ça arrive et c'est fini. Donc, chaque pas est un pas sacré. À chaque pas, je remercie les Élohim, je remercie l'infini. Nous sommes tellement chanceux d'être en vie !



En ce moment, vous me regardez, votre cœur bat, vous avez de la chance ! Pour bien des gens, il s'est arrêté. Cela peut arriver à n'importe qui, chaque seconde. Chaque seconde sur Terre, quatre personnes meurent. Et vous êtes en vie. Chaque seconde, quatre personnes meurent, mais cinq bébés naissent, ce qui pose problème. Chaque seconde, ressentez-le !

En général, nous ne pensons qu'à nous-mêmes. Des millions de personnes, en ce moment, souffrent à l'hôpital, en prison, dans la rue, sans nourriture. Vous avez fait un bon déjeuner ? Des sushis ? Des sashimis ? C'était bon ? Des millions de personnes n'ont rien ; rien ce soir et rien demain. Je suis allé dans un village africain où ils n'ont pas de réfrigérateur, donc ils n'ont rien à manger aujourd'hui, rien à

manger demain, rien à manger la semaine prochaine.

Avez-vous aimé les sashimis ? Ne cessez pas d'en prendre plaisir ; ne vous sentez pas coupable d'en manger parce que vous en avez la possibilité. Profitez de cette chance, de cette chance fantastique que vous avez. Vous êtes tous nés dans un pays et vous avez tous une maison ou un appartement et de la nourriture tous les jours. Vous savez que vous mangerez demain. Vous savez que vous mangerez la semaine prochaine. Vous êtes certains que vous mangerez le mois prochain. Vous avez tellement de chance !

Vous devriez voir ce village africain. Je donnais un stage spécial en Afrique. Aujourd'hui, vous êtes venus à ce rassemblement en voiture, ou en bus, mais vous êtes venus. Certains ne sont pas venus parce qu'ils auraient dû faire vingt minutes ou une heure de route. J'étais au stage africain avec des milliers de personnes et nous avons commencé à 15 heures. Soudain, à 15 h 15, 15 h 20, trois personnes sont arrivées, en courant.

Ma première réaction aurait pu être : « Vous êtes en retard ! » Je n'ai toutefois rien dit, car je sais comment ça se passe en Afrique. Ce n'était pas vingt minutes en voiture, ce n'était pas une heure de marche. Ils avaient quitté leur village pour assister à mon stage deux semaines auparavant ! Deux semaines de marche. Sans voiture, en marchant ; deux semaines à marcher.

Ils voulaient être à l'heure. Ils ont eu vingt minutes de retard. Ils sont arrivés sans argent et sans nourriture. Vous auriez dû voir comment les raéliens africains se sont précipités pour leur trouver un endroit où dormir, du riz. Ils ont pu manger tous les jours de la semaine parce que tout le monde donnait quelque chose.

Comme Bouddha lorsqu'il était dans la rue avec un bol vide à la main pour recevoir du riz, pour donner le privilège aux autres de donner. Donner, c'est beau, mais donner la possibilité de donner... Bouddha était comme un prince, il vivait dans un château. Et il a quitté ce château pour aller s'asseoir sur la rue. Il n'a pas apporté d'or, pas d'argent, rien ! Il s'est juste assis sur la rue en tendant sa main comme ça.

Qui a donné ? Les gens lui ont donné du riz. Qui a donné ? Pas les gens. Bouddha a donné la possibilité de donner. Quand on donne, on se sent bien. Donc, quand vous donnez, vous devez dire merci à ceux qui acceptent votre cadeau. Ce n'est pas celui qui reçoit qui doit dire merci. Imaginez que vous voulez donner quelque chose et que la personne vous dise : « Non ». N'importe qui pourrait ainsi refuser. Alors, merci d'accepter, merci d'accepter mon amour.

L'amour. L'amour sexuel également. Si vous voulez donner votre amour à une fille qui vous plait et qu'elle vous dit « Non », comment vous sentez-vous ? Alors, merci d'accepter mon amour. Merci d'accepter mon enseignement. Celui qui reçoit est celui qui donne. Ah, c'est une leçon très importante !

Nous vivons une époque terrible où les mains des gens se transforment progressivement comme ça. Leur corps est en train de se modifier parce qu'ils tiennent des téléphones portables. Cell-fishness (jeu de mots avec selfishness : égoïsme). Ils donnent aux pauvres dans la rue et ils veulent montrer qu'ils donnent. C'est plus que stupide. Au moins, si vous ne donnez pas, vous êtes tranquille. Mais si vous donnez pour montrer au monde que vous donnez, c'est dégoûtant.

Donner... Je me souviens quand j'étais à Tokyo. En face de mon hôtel, il y avait un grand parc et beaucoup de sans-abri. À Tokyo, il y a beaucoup de sans-abri. Tout le monde pense que Tokyo n'est rempli que de gens riches, d'hommes d'affaires, mais il y a beaucoup, beaucoup de gens qui sont sans abri. Et les raéliens me donnent toujours trop de nourriture. Ils veulent que je devienne comme Bouddha.

Ma chambre était donc remplie de nourriture et je l'ai apportée au parc. Mais je ne voulais pas donner à ceux qui étaient assis et leur faire dire merci. Non, non ! J'ai regardé tout autour jusqu'à ce que je trouve un sans-abri qui dormait sur un banc. Alors, j'ai apporté mon sac plein de nourriture et je l'ai posé devant lui tranquillement. Je ne voulais pas de « Merci ».

Puis, je me suis assis sur un banc. Après un moment, la personne s'est réveillée, a ouvert le sac et a commencé à manger. C'était le meilleur moment pour moi. On ne donne pas pour être vu ! On ne donne pas pour faire le beau, on donne pour donner. Car « giving is forgiving » (donner, c'est pardonner...) Difficile à traduire. (À la traductrice présente) Je te pardonne si tu ne peux pas traduire pardonner.

Donc, revenez toujours à l'enseignement du plus grand prophète de tous ; pas Jésus, pas Moïse, pas Mahomet, mais Bouddha. Bouddha a dit : « Dieu n'existe pas. Vous êtes dieu. » Vous devenez vous-même Bouddha. Donnez votre amour, donnez votre compassion, donnez votre pardon. Donnez et dites merci quand les gens acceptent ce que vous donnez. Et ainsi, le bonheur s'épanouit dans votre esprit.

Dans cette salle, je ne vois pas d'êtres humains, je vois des bouddhas. Vous êtes tous des bouddhas si vous faites ce qui est requis. Si vous êtes humble, gentil, compatissant, vous êtes un bouddha ! La toute première qualité, c'est la gentillesse.

Encore une fois, j'adore cette phrase : Si vous devez choisir entre avoir raison et être gentil, soyez gentil et vous aurez toujours raison. Quand vous êtes gentil, vous avez toujours raison. Quand vous avez raison, vous n'êtes pas nécessairement gentil. Les gens se chamaillent : « J'ai raison, tu as tort ! » « J'ai raison ! » « Non, c'est moi ! » Et il n'y a pas d'amour. La gentillesse, c'est la toute première chose.



Donnez vos yeux, donnez votre sourire

Maitreya Raël - Rassemblement Raélien, 9 octobre 77 aH (2022), Okinawa, Japon

Certaines personnes, beaucoup ici, sont nées pour me rencontrer. Et nous sommes ensemble ! Pourquoi sommes-nous ensemble ? C'est prévu. Vous avez été guidés ! Nous sommes tous guidés, par le ciel. Et nous sommes guidés par l'amour, la chose la plus importante ! Ce ne sont pas les livres, la musique, c'est l'amour !

Quand il y a de l'amour, tout est à l'intérieur. Et vous le savez parce que vous êtes l'amour. Je vous connais tous. Vous êtes les personnes les plus débordantes d'amour que j'ai rencontrées sur Terre. Je le ressens. Vous le sentez quand vous regardez les yeux de vos frères et sœurs. Pas seulement quand vous me regardez. Regardez ces yeux... ils sont remplis d'amour, ils brillent.

Le soleil brille dehors, mais le soleil extérieur est pâle comparativement à la lumière de vos yeux. Vos yeux brillent d'amour. L'amour, c'est la lumière la plus puissante de l'univers. Qu'est-ce que l'amour ? C'est se servir de ses yeux pour éclairer les autres. Pas besoin de parler, pas besoin de connaître le sutra ou un quelconque livre sacré. Juste vos yeux. Vos yeux sont les Messages ! Souvenez-vous-en. Ressentez-le ! Comment sauver les gens ? Avec vos yeux !

Quand les gens sont désespérés, vous pouvez donner des livres, vous pouvez donner un enseignement, vous pouvez donner un CD. Cela demande des efforts, cela vous demande d'être plus fort. Mais avec vos yeux, pas d'effort ! Et on se sent régénéré par l'amour. Pour un grand nombre de ceux qui étaient sur le point de s'enlever la vie, si une seule personne les avait regardés dans les yeux, tout aurait été différent. Nous avons besoin du regard des gens. Personne ne peut mesurer l'énergie dans nos yeux.

Regardez ces yeux. Regardez les yeux de tout le monde ici. Pas seulement les miens.

Nous avons le bonheur d'avoir une philosophie qui est très proche de la philosophie bouddhiste. Dans ce monde où beaucoup de gens souffrent, ils souffrent surtout parce qu'il y a un modèle, Jésus ; avec du sang partout, souffrant, portant une couronne d'épines. Les gens placent des enfants devant ce modèle : « Regarde ton dieu ! Les enfants, regardez votre dieu ! » Du sang partout. C'est de la maltraitance d'enfants !

Certains chrétiens se frappent pour saigner comme Jésus. Des musulmans font la même chose. Ils ont tous un modèle, un prophète qui a souffert et ils doivent souffrir comme lui. « Nous sommes nés pour souffrir ! » C'est ce qu'ils disent. « Et toi, petit être humain, tu ne pourras jamais être aussi bon que Dieu ! Tu ne pourras jamais être aussi bon que Jésus. Tu ne pourras jamais être aussi bon que Moïse. Tu ne pourras jamais être aussi bon que Mahomet. »

Par contre, Bouddha a dit : « Vous pouvez tous être comme moi. Soyez tout simplement ! N'essayez pas de devenir quelque chose, soyez ! » Ressentez le privilège que vous avez.

Les chrétiens ont un seul Jésus ; les musulmans, un seul Mahomet ; les juifs, un seul Moïse ; les bouddhistes, des milliers de Bouddhas, pas un seul ! La plupart des Occidentaux pensent que Bouddha est un dieu. Non ! L'enseignement de Bouddha est : « devenez Bouddha vous-même. » Vous pouvez tous devenir Bouddha ; ce qui signifie construire la lumière et l'amour en vous.

Soyez l'amour ! Soyez la lumière ! Il n'est pas nécessaire de souffrir, bien au contraire. Supprimez la souffrance de l'humanité. Ayez de la compassion pour tout ce qui est vivant. Tout ! Les plantes, les animaux et les êtres humains. Je vous en prie, les êtres humains souffrent et si vous vous demandez ce que vous pouvez faire, regardez-les ! Donnez de l'amour par vos yeux !

Bouddha parlait des trois cadeaux gratuits : vos yeux, un sourire, un verre d'eau. Ils sont tous gratuits, ils ne vous coûtent rien. Donnez vos yeux, donnez votre sourire. La compassion est une qualité très importante. Mais les chrétiens, les Européens, se trompent sur la signification de la compassion. Si quelqu'un pleure, ils pleurent avec cette personne. Non ! La compassion consiste à faire rire ceux qui pleurent.



C'est une statue de Bouddha qui rit qui le représente le mieux ! Elle rit. Elle fait rire les gens. Quand on rit, on n'a pas envie de s'enlever la vie. Donc, vous avez la mission sur Terre de faire rire tout le monde ! Soyez des clowns ! Quand vous voulez ressembler à un sage, vous avez de fortes chances de devenir fou. Si vous essayez d'avoir l'air fou, comme le Bouddha qui rit, il y a une possibilité que vous soyez comme lui, l'homme le plus sage. Soyez un clown ! Les clowns apportent le bonheur. Mais les gens veulent être sérieux. Faites le clown. Si la planète devient une planète de clowns, imaginez la paix et l'amour qu'il y aurait sur Terre. Votre mission, c'est d'être des « faiseurs de clowns » !

Quand des chrétiens passent dans la rue, tout le monde est sérieux. Quand des musulmans passent dans la rue, tout le monde est sérieux. Quand des raéliens passent dans la rue, tout le monde rigole ! « Ce sont les fous qui croient aux ovnis ! » « Oui ! Vous croyez aussi aux ovnis ? » Certains nouveaux raéliens voudront peut-être expliquer, en disant que c'est plus complexe. Non ! « Est-ce que vous croyez aux ovnis ? » « Oui ! » « Est-ce que vous croyez aux extraterrestres ? » « Oui ! » Et ça change la planète. Les gens rient. Même s'ils se moquent de vous, c'est une victoire !

Vous avez tous des amis qui se moquent de vous, qui disent que vous êtes cinglé de croire aux ovnis. N'en soyez pas offensés, soyez-en heureux ! « Oui, j'aime ce cinglé qui croit aux ovnis. Alors que ta planète sage a fait Hiroshima, Fukushima, les guerres, l'Allemagne nazie. » Des gens très sérieux, qui ne rient jamais ! Si nous étions tous des clowns, cela ne se serait jamais produit.

Rappelez-vous, utilisez les outils que la vie vous a donnés, que les Élohim vous ont donnés : vos yeux, vos yeux pour donner de l'amour... Soyez heureux ; donnez de l'amour à tout le monde, soyez des clowns, aussi drôles que possible. La meilleure chose à retenir de ce rassemblement, c'est le visage de Bouddha.

Je suis entré dans un temple bouddhiste à Tokyo. Il y a beaucoup de boîtes à l'intérieur où les gens mettent un petit bout de papier pour souhaiter quelque chose. « Bouddha, s'il te plaît, prend soin de la santé de ma mère. » Cela n'a

jamais été l'enseignement de Bouddha. Jamais ! Bouddha disait : « Je ne suis pas un dieu. » Rappelez-vous le plus beau discours de Bouddha à ses disciples :

« Es-tu un enseignant ? »

Bouddha a dit : « Non. »

« Es-tu un érudit ? » « Non. »

« Es-tu un prophète ? » « Non. »

« Qui es-tu ? » Et Bouddha a répondu : « Je suis. »

Vous êtes. C'est tout.

Je suis.

Dites-le dans votre langue pour ressentir le pouvoir de ces mots, dans toutes les langues. Seule la vibration est importante, pas la langue.

Soyons reconnaissants envers les Élohim de nous avoir réunis

Maitreya Raël– Rassemblement raélien , 16 octobre, 77 aH (2022), Okinawa, Japon

Soyons reconnaissants envers les Élohim, envers le Message, envers la lumière dans notre vie, oui.

Le Message est fantastique. L'enseignement sur l'infini est fantastique. Mais pour moi, le plus fantastique, c'est de vous connaître. Sans le Message, je ne connaîtrais aucun d'entre vous, et vous ne me connaîtriez pas. C'est vraiment fantastique. Pensez-y ! Sans le Message, où seriez-vous ? Essayez d'imaginer. C'est différent pour chacun d'entre vous, c'est très intéressant !

La chose la plus intéressante est peut-être la manière dont le Message des Élohim a changé notre vie, physiquement. Où seriez-vous si vous n'aviez pas connu le Message ? Incroyable, n'est-ce pas ? Posez-vous la question, chacun d'entre vous. Je serais probablement mort maintenant, d'un accident à coup sûr, au volant d'une voiture de course. J'étais tellement en colère lorsque les Élohim m'ont demandé d'arrêter la course, mais cela m'a probablement sauvé la vie. Chacun de vous ! C'est très intéressant ! Un petit détail peut changer votre vie, un petit détail, une petite chose, toute petite.

Je me souviens d'une personne très connue qui est venue un jour à l'une de mes conférences publiques. Il était très connu. Je ne connaissais pas son visage et il était très en colère contre moi : « Je ne comprends pas pourquoi les Élohim t'ont rencontré », m'a-t-il dit. « Je parle des Élohim depuis des années. J'ai écrit de nombreux livres sur le sujet. Pourquoi ne sont-ils pas venus vers moi ? Pourquoi sont-ils allés vers toi ? » Son nom est Erik von Däniken, qui a écrit de nombreux livres. Et il était merveilleux, bien sûr ; nous avons diné ensemble, j'ai parlé avec lui.

Et chaque fois que je faisais des interviews à la radio, en Suisse et en Allemagne, où le public pouvait appeler la station pour faire des commentaires, Erik von Däniken appelait pour me soutenir... mais il gardait toujours cette colère !

« Je ne comprends pas pourquoi ils ne m'ont pas contacté ; ce n'est pas juste ! »

Et je disais : « Je suis désolé, mais je n'ai pas choisi. Je n'ai pas choisi d'être choisi. » Nous avons cependant gardé une très bonne relation. Il est jaloux de moi, mais c'est son problème. Il est toujours vivant, oui. Très actif, c'est merveilleux ! Mais un jour, il s'est dit : « C'est moi, c'est moi qui devrais être choisi. Je suis le créateur. »

Bien des gens sont comme lui sur Terre, dans de nombreux pays ; bien des auteurs, des auteurs de science-fiction, tous jaloux. Alors, c'est là où nous en sommes ! Avec beaucoup, comme vous l'avez vu, beaucoup de chemins différents, beaucoup de manières différentes, beaucoup de milieux différents. Mais même avec toutes ces différences, nous avons une chose en commun : les Élohim.

Pour cela, il faut être reconnaissant puisque nous aimons les différences. Dans les religions primitives, comme le christianisme, ils essaient d'être tous pareils. Nous, les raéliens, nous voulons être différents, mais connectés aux Élohim ! C'est fantastique ! Cela nous pousse à nous réveiller et à dire : « Wow ! Je suis moi. Je suis. Je suis, mais je ne suis pas seul. J'ai une famille. » Pas une mère, un père, ce n'est pas une famille. Ça me fait toujours rire quand un raélien dit : « Oh ! Ma famille biologique, ma mère, mon père, ils n'acceptent pas que je sois raélien. » La famille, le père, la mère, ce n'est rien.

Votre famille, ce sont les gens qui vibrent comme vous ! La vraie famille, c'est l'amour, c'est les gens qui se soucient de vous.

Un homme a soudain une éjaculation, un spermatozoïde gagne et : « Ah ! Tu es ma fille, tu feras ce que je veux ! » Il n'y a rien en commun. Surtout en Asie, vous avez ce mythe de la « lignée », le culte des ancêtres. Et vous devez préserver le nom de la famille. Il n'y a rien en commun entre une mère et son bébé, pas même le même groupe sanguin. Quand vous donnez naissance à un bébé, son groupe sanguin est différent de celui de la mère, mais les gens continuent de penser : « Tu es mon sang. » Non ! Il n'y a rien en commun, ni physiquement ni spirituellement.

Votre père pourrait être un criminel, mais vous, vous n'êtes pas un criminel. Il n'y a donc aucun lien, si ce n'est que vous êtes né quelque part dans une famille. Pouvez-vous parler ouvertement à votre mère et à votre père des Élohim ? De la paix ? De l'amour ? Non !

Mais vous rencontrez des raéliens et immédiatement vous pouvez parler de tout. C'est ça la vraie famille ! Nous aimons être ensemble. Nous partageons les mêmes valeurs. Nous méditons une minute pour la paix ensemble. Un magnifique Message. Votre père et votre mère viennent-ils méditer pour la paix avec vous ? Probablement pas. Mais si vous appelez vos frères et sœurs raéliens : « Allons faire un peu d'action dans le village américain. » Ils viennent avec vous. Maman et papa ne sont nulle part.

Alors, ressentez le privilège que nous avons : cette vraie famille !

Quand nous sommes nés, nous avons des frères et des sœurs, pas dans la famille, mais sur cette planète. Vous savez que vous n'avez rien en commun avec les frères et sœurs de votre famille. Donc, la vraie famille, ils ne vous connaissent pas, ils ne savent pas qui vous êtes. Nous nous aimons les uns les autres, nous aimons faire en sorte que chacun de nous s'épanouisse, se développe. C'est ça le vrai amour. Si l'un de nous réussit, dans n'importe quel domaine, nous voulons le fêter ensemble, incluant nos anniversaires. C'est ça, la vraie famille.

Combien d'entre vous se font appeler par leur père, leur mère, leurs frères, leurs sœurs pour leur anniversaire ? Ils s'en moquent, mais nous, nous nous en soucions. Le sang n'est rien. Mais la supraconscience, oui ! Alors, soyez reconnaissants pour ce fantastique cadeau. Le Message est magnifique ! Notre mission de construire l'Ambassade pour les accueillir, magnifique ! Mais le plus beau cadeau des Élohim, c'est de nous donner une famille.

Je n'ai pas de père, pas de mère sur Terre. Pas de frère, pas de sœur... pauvre de moi ! Je vous ai, vous ! Vous êtes ma famille. Et j'espère que vous me considérez aussi comme faisant partie de votre famille.

Merci, Élohim !

Créez une distance avec l'émotion et vous pouvez alors être en harmonie

Maitreya Raël – Rassemblement Raélien, 23 octobre 23, 77 aH (2022), Okinawa, Japon

Vous êtes tous raéliens depuis longtemps. Vous connaissez très bien la méditation, l'harmonie, le Message des Élohim, nous sommes pour la paix et l'amour... Vous avez suivi un grand nombre d'Universités du Bonheur et médité pendant de nombreuses années... Mais parfois, vous pourriez vous réveiller en vous sentant un peu déprimé, un peu abattu. Alors, la culpabilité peut éventuellement apparaître.

« Ah, c'est impossible que je me sente déprimé, je suis raélien. Je pratique la méditation depuis bien des années. Comment est-il possible que je me sente déprimé ce matin ? » Puis, au léger sentiment d'être abattu, un peu déprimé, s'ajoute la culpabilité, avec plus de pression et davantage de tristesse. « Comment puis-je me sentir ainsi ? Je devrais être en harmonie, serein, comme un Bouddha. » C'est une illusion ! Rappelez-vous le merveilleux enseignement des Élohim, avec le merveilleux symbole de l'infini, des enseignements d'il y a quarante-cinq ans, quarante-huit ans : « Tout ce qui est en équilibre est le résultat d'une succession de déséquilibres. »

Rien n'est statique. Rien dans l'univers n'est stable ; et nous faisons partie de l'univers. Alors, il est parfaitement normal que certains matins, vous vous réveilliez très heureux et que d'autres, vous vous réveilliez très mal, même si vous êtes une personne qui médite beaucoup ; c'est normal, c'est la vie. Un jour, vous êtes constipé ; le lendemain, vous avez la diarrhée. Un jour, vous dormez bien ; le lendemain, vous ne dormez que quelques heures, voire pas du tout. Et, bien sûr, cela vous affecte. C'est un cycle normal de la vie.

Ce qui n'est pas normal, c'est de se sentir coupable.

Si vous vous réveillez après trois heures de sommeil et que vous vous mettez à vous lamenter : « Je pratique la méditation. Comment puis-je être comme ça ? Ce n'est pas normal. » Si vous avez dormi trois heures, vous avez bien de la chance ! Cela aurait pu être zéro. Vous pouvez vous sentir fatigué. Oui, c'est un peu difficile, mais vous restez joyeux. Vous vous réveillez très fatigué, mais vivant !

Chaque matin, un grand nombre de personnes se « réveillent mortes ». Nous allons tous, un matin, nous « réveiller morts ». Mais quand on se réveille vivant, ce qui est le cas de tout le monde ici, même après trois heures de sommeil,

ou même une heure, on peut le faire. Cependant, si vous commencez à vous sentir coupable : « Comment puis-je ne pas dormir après trente ans de méditation ? Oh ! Je suis vraiment nul... » Cela vous déprime énormément.

Comme je l'ai dit tout à l'heure : « Tout système en équilibre est constitué d'une succession de déséquilibres qui s'équilibrent les uns les autres. » C'est la même chose avec votre humeur. Un jour, vous vous réveillez un peu déprimé ; le lendemain matin, vous vous réveillez en pleine forme. C'est la vie.

Même en marchant, sentez-le, vous ne pouvez jamais être complètement en équilibre. Si vous essayez de rester sur une jambe, c'est très difficile. Le mouvement de la marche est créé par des pertes d'équilibre successives. Pour marcher, il faut détruire cet équilibre. Les meilleurs danseurs perdent constamment l'équilibre, mais ils en font quelque chose de magnifique. Faites-en votre vie !

Si des danseurs voulaient faire une danse parfaite, ils ne bougeraient pas... Quand on ne bouge pas, on est parfait ! Mais nous voulons bouger. Passez à autre chose, passez à autre chose que la mauvaise nuit... Passez à autre chose que la mauvaise humeur, passez à autre chose que la bonne humeur. Vous ne pouvez jamais être stable. Regardez la belle statue de Bouddha, juste ici. Vous imaginez toujours que Bouddha était stable. Il n'était pas toujours comme

ça. Il bougeait, se levait, faisait pipi, caca, il vivait ; et quand il marchait, il perdait également l'équilibre.



L'équilibre dans la vie, c'est donc le résultat de déséquilibres qui s'équilibrent les uns les autres. Notre plus grande priorité, c'est de s'en réjouir, au lieu de se dire : « Non, je suis raélien depuis trente ans, je dois être parfait. » C'est impossible ! Bouddha n'était pas parfait. Je ne suis pas parfait. Yahvé n'est pas parfait, mais ils s'équilibrent. Si vous commencez votre vie, votre journée, en essayant d'être parfait, vous serez éternellement triste, parce que nous ne pouvons pas être parfaits. « Je suis parfaitement imparfait », c'est la seule chose que vous pouvez être.

Ne cherchez pas à être parfait, cherchez à être parfaitement imparfait !

Et naturellement, le rire survient. Quand vous êtes dans cet état d'esprit, vous riez naturellement. C'est ainsi que ces beaux mots : « Et alors » vous viennent immédiatement à l'esprit, et vous devriez vous entraîner à les utiliser. Ce point est très important. Quoi qu'il arrive, pas de réaction vers le haut ou vers le bas. Ça se produit ! Je répète, intentionnellement, une des plus belles phrases que j'ai formulées cette année : « Ne vous plaignez pas de vieillir, ça passera ! » Comment cela va-t-il passer ? Par la mort ! Ne vous plaignez pas de vieillir, ça passera !

La vie elle-même est une succession de déséquilibres. Amusez-vous ! Riez ! Chaque fois que vous faites une erreur, riez-en ! On apprend beaucoup plus quand on se trompe que quand on réussit. C'est vrai dans tous les domaines, et encore plus dans celui de l'art. Lorsque vous chantez, vous pouvez avoir un petit moment discordant. Riez, et vous apprendrez, et vous vous entraînerez. Qu'avez-vous fait lorsque vous avez commencé à marcher ? Y a-t-il une personne, ici présente, qui a appris à marcher, étant bébé, et qui n'est pas tombée ? Personne, pas même Jésus, Bouddha ou Maitreya. Quand j'ai commencé à marcher, au début, je suis tombé une centaine de fois, mais j'ai continué à essayer, comme vous ; et maintenant, tout le monde marche.

C'est donc la même chose en ce qui concerne la prise de conscience de l'humeur. Ne vous investissez pas trop dans votre humeur, votre culpabilité, votre tristesse. Il est normal d'éprouver de la tristesse lorsque votre père meurt, lorsque votre compagnon ou votre compagne vous quitte, lorsque vous perdez votre emploi. Toutes ces choses se produisent et vous savez que cela peut arriver. Alors, soyez-en témoin ! Quand votre mère meurt, pleurer ne la ramènera pas. Jamais ! Si pleurer pouvait faire revenir votre mère, faites-le. Mais ça ne se produit jamais. Si votre compagnon ou votre compagne vous quitte, vous pouvez pleurer, mais cela ne les ramènera pas.

Soyez témoin ! Soyez témoin de votre souffrance.

Je me souviens, il y a quelques années, j'étais à l'hôpital avec un terrible mal de tête : « D'accord, c'est ma tête. C'est très douloureux. » Et j'avais tellement mal que j'avais envie de rire. « Wow ! » au lieu de « Arghhhh ! » Non ! C'était tellement drôle. Je ne pouvais pas faire cesser cette douleur. Créez une distance avec l'émotion et vous pouvez alors être en harmonie, vous pouvez devenir qui vous êtes, globalement heureux ; avec des hauts et des bas, mais heureux.

Accueillez le bonheur, bien sûr, quand vous êtes très heureux. Accueillez aussi la douleur, accueillez la souffrance. Lorsque vous accueillez la souffrance et le bonheur, alors vous êtes heureux, car tout passe ! Je suis certain que vous avez tous eu de terribles maux de tête. Ils sont passés ! Peut-être avez-vous eu d'autres douleurs, je ne sais pas, des règles très douloureuses pour les filles, une fois par mois - je suis tellement heureux d'être un homme - mais vous savez, ça va passer ! Alors, quand ça vient, accueillez-les. « Eh, j'attends ces règles. Bienvenue ! Comment vas-tu, ma douleur ? » Et naturellement, cela diminue la douleur ; et vous la voyez passer, chaque mois.

Je pense que c'est un défi très intéressant pour les femmes ; et si vous en prenez conscience correctement, cela donne probablement une supériorité aux femmes. Nous, les hommes, nous ne savons pas ce que cela signifie d'avoir des règles. Nous en sommes parfois témoins dans le cas du SPM (syndrome prémenstruel).

Les hommes savent ce que sont les règles, pas la partie souffrance, mais de ce que nous entendons. C'est aussi une bonne chose à vivre. Et c'est exactement comme tout le reste, une succession de hauts et de bas ; et c'est la vie ! Vous avez un cycle ; vous ne faites pas des œufs tous les jours, comme les poules. Les femmes font des œufs une fois par mois. C'est suffisant. Imaginez si c'était tous les jours ! C'est pour cela que les poules sont si bruyantes, c'est douloureux, mais c'est un cycle. J'aime les poules, je parlais avec mes poules quand j'avais des poules, et elles souffraient chaque matin en pondant leurs œufs.

Imaginez donner naissance à un bébé chaque matin. Wow ! Alors, bien sûr, « cot, cot, cot », ce n'est pas par plaisir, hein ! Mais au bout de quelques minutes, elles se détendent. C'est passé ! Alors, faites comme les poules. Laissez passer, laissez être, laissez couler, laissez aller. Et alors, vous vivez heureuse, même avec des hauts et des bas.

Des hauts et des bas, comme pour l'infini. Le soleil se lève, parce qu'il y a la nuit. S'il n'y avait pas de nuit, le soleil ne se lèverait jamais. Pensez-y ! C'est notre vie. Descendre vous amène à monter. Monter vous amène à descendre. Soyez-en témoins et éliminez le poison le plus dangereux : vouloir être stable et parfait.

Une seule chose peut être parfaite : l'amour !

Hommage à mon frère, Jean Gary

Pierre Gary – 1er octobre 77 aH (2022)



Jean,

Ces quelques mots sont pour toi. Ils ne sont que le pâle reflet de tout ce que tu as su mettre de bon en moi, comme en tous ceux qui ont croisé ton regard.

Nous passons dans le temps... Et un jour, pour chacun d'entre nous, ce mouvement s'arrête et laisse, en ceux qui continuent la danse, comme l'ombre d'un manque. Pour toi, Jean, c'est le clap de fin sur cette belle planète, et ce matin, je me souviens du « magicien » que tu as été pour moi. La larme qui coule sur ma joue se dissout dans la joie, la reconnaissance, la gratitude de ce que tu as donné. Tu nous as quittés pour continuer ailleurs (je sais peut-être où) à répandre ton enthousiasme d'enfant, ta joie de vivre communicative et ton sourire plein de couleurs.

Même si, ces derniers temps, les événements n'ont pas toujours été doux avec toi, tu restes un personnage haut en couleur, plein de vie, curieux de tout, fana des

nouvelles technos, pionnier de la vidéo. Ton bureau est bondé d'ordinateurs, de caméscopes Sony, d'appareils photo, de gadgets high-tech, d'objets connectés ; tout ça te rend attachant. Tu sais nous communiquer tes folles envies de vivre, comme celle du ciel et des étoiles. Je me souviens lorsque le soir, dans la maison familiale, tu nous faisais découvrir les anneaux de Saturne avec le petit télescope que nous avions acheté avec nos économies d'enfant. Déjà, l'infini de l'espace te passionnait...

Depuis quelque temps, tu te savais diminué par ton cœur usé, mais tu n'y faisais pas souvent allusion, la flamme de la vie a toujours brillé au fond de toi avec plein d'intensité. Tu m'as même initié à Flight Simulator lors de mon dernier passage à Las Vegas, montré avec excitation ta petite voiture électrique, les nouvelles applis installées sur ton iPhone et sur ta montre connectée.

Tu es bien un homme de passion.

- ✓ Passion des hommes : tu as su te lier d'amitié avec tous ceux que tu as rencontrés, passion pour les extraterrestres et leur prophète auxquels tu as dédié ta vie.
- ✓ Passion de beauté et de sensualité : tu as su nous faire planer au-delà des étoiles jusque dans nos rêves les plus fous.
- ✓ Passion d'aventure et de voyages : tu es parti bien loin et souvent aux quatre coins de la planète, au-delà des mers, dans le soleil d'Éthiopie, dans les dunes du désert, dans la chaleur d'Israël. Tu as fait plusieurs fois le tour du monde avec ton simulateur de vol.
- ✓ Passion pour l'harmonie : tout dans ton entourage respire la joie, le plaisir et le rêve. Tu es à la fois l'harmonieux et l'harmonisateur. Ce n'est pas pour rien que, pour l'éternité, tu es le premier Guide que Maitreya Raël ait choisi.

L'harmonie de ton sourire restera gravée en chacun de nous comme un signe de la pureté de tes convictions et de la force de tes engagements pour les causes justes et sincères. Harmonisateur, car tu sais répandre le rayonnement que tu cultives en toi. Tes mots justes, simples et purs ont toujours su toucher notre sensibilité. La délicatesse de tes phrases nous transporte en nous-mêmes. La richesse des images de ton verbe nous dévoile la beauté du monde.

Harmonieux et harmonisateur, Jean, tu es et resteras dans nos cœurs, tu fais partie des nuages, des grands arbres, des mers turquoises que je contemple dans l'instant. Tu es le reflet du bon de l'humanité. L'histoire saura reconnaître l'importance de ton empreinte, la grandeur de ton cœur ; moi, je la connais déjà.

Merci, grand frère, d'avoir été mon « magicien » de la beauté, de la simplicité ; de m'avoir appris à oser exprimer ce que je suis. La nouvelle humanité germe dans la pureté de ton être. Puisse chacun suivre ton exemple ...

Merci, Jean, et à bientôt.

Quand je disparaîtrai, sourirez, riez, dansez et chantez

Maitreya Raël- Rassemblement Raélien, 30 octobre 77 aH (2022), Okinawa, Japon

Je veux juste vous parler de quelque chose de beau qui vient de se produire. Vous savez que Jean Gary est décédé récemment. Et, bien sûr, sa partenaire de longue date, Nadine, est maintenant seule. Une raélienne française, qui vit au Canada, s'est rendue à Las Vegas pour consacrer du temps à Nadine. C'est tout simplement de l'amour.

Bien sûr, nous savons qu'après la mort, nous sommes dans le beau monde de la planète de la vie éternelle des Élohim. Oui, nous ne devons pas pleurer. Oui, nous devons nous dire : « Il est heureux avec les Élohim ! » Mais il peut y avoir des moments où la personne nous manque. Nous ne devrions pas, mais nous avons tous encore un petit égo : « Oui, il est heureux. Oui, nous ne devons pas être tristes, mais il me manque ! » C'est possible. Et si cela survient, nous ne devons pas nous sentir coupables : « Je sais qu'il est heureux, je suis heureuse pour lui, mais il me manque ! »

Sachant cela, Chana - c'est le nom de cette Française, Chana Lemetayer - a fait le voyage pour passer quelques jours, ou quelques semaines, avec Nadine. C'est beau. C'est de l'amour.

Bien sûr, lorsque je disparaîtrai, ce qui peut être très bientôt, je sais que vous allez tous dire : « Oh ! Maitreya est heureux avec les Élohim. » Mais il est possible, même avec votre très haut niveau de conscience et de supraconscience, il est possible que je vous manque. J'espère que non, je vous surveillerai ! Mais je sais que certaines personnes, surtout celles qui sont très proches de moi, peuvent trouver cela difficile. Il est bon d'être là, d'être présent, de donner de l'amour aux personnes qui souffrent.

La meilleure façon d'aider n'est pas d'encourager les pleurs en aggravant l'absence. Ce ne serait pas de la compassion, mais du sadisme. Le soutien peut être positif : « Imaginons ensemble où il est maintenant ! Imaginons la belle vie qu'il peut maintenant connaître ! Sentons qu'il nous regarde ! »



Ce qui est important, c'est la main et non ce que vous dites. Ne poussez pas les gens à pleurer davantage : « Oh ! Il nous manque, oh !... » Mais plutôt : « Imaginons comme il est heureux. » La main est importante !

Donc, pas seulement avec moi. Ça peut être votre mère, votre père, votre meilleur ami, votre partenaire. C'est important de ne pas se contenter de parler d'amour, mais de montrer notre amour. La meilleure façon, encore une fois, n'est pas compliquée : c'est d'être là, c'est de tendre la main. Parfois une main sans parler, juste : « Je suis là avec toi et je me sens privilégié d'être avec toi. » Et c'est ça la compassion, la compassion positive.

Rappelez-vous toujours la signification de la compassion. On confond parfois la compassion avec le fait de pleurer avec ceux qui pleurent. Pas du tout, ce n'est pas de la compassion, c'est du sadisme. La compassion, c'est faire rire ceux qui pleurent, c'est faire danser et chanter ceux qui sont tristes.

Quand je disparaîtrai, ne vous rassemblez pas pour dire : « Ohhh !... Maitreya ! » Rassemblez-vous plutôt, peut-être ici, n'importe où, et dansez ensemble, chantez mes chansons ensemble et soyez heureux ensemble. Je vous regarderai ! Si je vois les raéliens rassemblés, tristes, cela voudra dire que j'ai gaspillé cinquante ans d'enseignement sur Terre. Vous me rendriez très triste !

Mais si je vous vois comme ça, dansant, chantant, vous embrassant, je serai très fier de vous. Donc, voulez-vous me rendre triste ou fier de vous ? Alors, souriez, riez, dansez, chantez. Mais vous pouvez aussi poser votre main sur ceux qui sont proches de moi : « Je suis là, rappelons-nous ensemble du positif. » C'est ce que je souhaite si vous voulez me rendre heureux après ma mort. J'ai passé ma vie sur Terre à enseigner le bonheur, j'espère que vous continuerez après ma disparition.

Le ferez-vous ?

Certains êtres humains aiment la souffrance, cela les fait se sentir vivants. Ils aiment regarder la télévision, les émissions de télé-réalité. Leur vie est triste, ils souffrent ; et ils voient d'autres personnes souffrir davantage dans les émissions de télé-réalité. Alors, ils se disent : « Je suis triste, mais il y a des situations plus terribles que la mienne ! » C'est malsain. Au contraire, regardez des émissions joyeuses, dansez, chantez, riez ensemble, sans raison. J'espère qu'au premier rassemblement après ma disparition, vous vous réunirez et que vous rirez. Oui, juste ça !

Bien sûr, il y aura des moments de séparation. La mort est une séparation, mais on peut aussi avoir des séparations dans les couples. Nous sommes mal éduqués en ce qui concerne la souffrance. Beaucoup de gens qui prétendent être vos amis viendront vous voir après une séparation en disant : « Oh ! Pauvre de toi ! Oh ! Tu dois être tellement triste. » C'est du sadisme. Terrible ! Dites plutôt : « Bonjour ! J'ai appris que tu venais de te séparer, allons au restaurant pour fêter ça ! » Célébrez les séparations !

Les gens organisent des fêtes avec des plats magnifiques lorsqu'ils se marient ou qu'ils se mettent ensemble. Faites de même lorsque vous vous séparez. Nous, les raéliens, nous le faisons, nous avons des divorces raéliens. Nous nous réunissons et nous célébrons : « Joyeux nouveau moi ! »

L'immunité

Maitreya Raël- Rassemblement Raélien, 30 octobre, 77 aH (2022), Okinawa, Japon

J'ai vu des personnes qui se sentent vieilles, qui pensent que leur corps vieillit. C'est vrai ! Mais tout notre corps est constitué de nouvelles cellules. L'espérance de vie des cellules, en moyenne dans votre corps, est de sept ans. Au bout de sept ans, chaque cellule meurt et est remplacée par une nouvelle. Donc, même si vous avez soixante-seize ans, tout ce que vous voyez à sept ans.

Savoir cela vous aidera à vieillir en riant. Oui, le vieillissement crée des dommages, des rides, la barbe devient blanche, les seins tombent, mais chaque partie a sept ans. Pourquoi ont-elles l'air différentes ? Parce que chaque fois qu'il y a un changement, un remplacement de cellule, des dommages sont causés à l'ADN. Un peu de dommage, puis un peu plus ! C'est ce qu'on appelle le « vieillissement ». Mais tout cela a sept ans. Les Élohim ont gardé le secret pour vivre longtemps. Vous savez qu'ils vivent sept cents, neuf cents ans ; et nous, seulement soixante-dix ou quatre-vingt-dix ans. Ils vivent plus longtemps parce qu'ils réparent, ils stimulent le système immunitaire - et nous ne savons pas encore comment le faire - pour qu'il n'y ait pas de dommage à chaque répllication.

Et comment stimuler votre système immunitaire ? Vous pouvez le faire : en riant ! Lorsque vous riez, lorsque vous êtes heureux, lorsque vous chantez, lorsque vous dansez, le système immunitaire se renforce. Si vous êtes déprimé et que vous pleurez, il s'affaiblit. Alors, voulez-vous rester jeune un peu plus longtemps ? Nous mourrons tous, mais ce peut être à soixante ans ou à cent ans. Si vous aimez la vie sur Terre, vous préférez cent ans.

Cette semaine, il y a eu une nouvelle très intéressante. Un homme, en Iran, ne se lavait jamais. C'était l'homme le plus sale de la Terre. Il avait quatre-vingt-quatorze ans. Pendant cinquante ans, il ne s'est jamais lavé, pas de douche, pas de bain, rien ! Et il avait quatre-vingt-quatorze ans. Vous voyez des gens avec des masques, des vaporisateurs, de l'alcool ; et ils meurent à soixante ans parce qu'ils ne sont pas heureux, ils sont stressés. Ce qui est drôle, c'est que les villageois, influencés par le mythe de l'hygiène, ont pris ce pauvre vieil homme et l'ont forcé à prendre un bain. Peu de temps après, il est mort - alors, attention - à cause du stress provoqué par ce bain. Il avait peur de l'eau, il était sûr que l'eau était dangereuse. Et il avait raison puisqu'il en est mort.

Le bonheur, le bonheur partout, c'est une stimulation de votre système immunitaire.

Quatre-vingt-quatorze ans, il ne se lavait jamais. Tous les médecins disent : « L'hygiène est très importante, si vous n'êtes pas propre, vous mourrez. Utilisez de l'alcool, partout. » En faisant ça, vous affaiblissez votre système immunitaire. Je vais être un peu un prophète pour quelques minutes. Je peux, n'est-ce pas ?

Vous savez que maintenant la plupart des gens, surtout au Japon, utilisent de l'alcool et des masques. Quelles seront les conséquences de cette habitude ? Cela affaiblira le système immunitaire. Je prédis l'avenir. Il y a toujours eu des pandémies sur Terre, mais nous sommes vivants. Il y a eu des pandémies il y a des milliers d'années, des centaines d'années, mais nous sommes en vie. Quand vous écoutez la télévision : « Les pandémies vont tuer tout le monde ! » Lors de la pire pandémie en Europe, il y a longtemps, la moitié de la population est morte.

Oui, mais la moitié a survécu !

Ils parlent toujours de la moitié de la population qui est morte. Cependant, la moitié a survécu, c'est la raison pour laquelle nous sommes là. Ceux qui ont survécu sont ceux qui avaient un bon système immunitaire ! Jeanne Calment, la personne la plus âgée sur Terre, est morte à cent vingt-deux ans. Elle était toujours en train de rire. Et elle buvait de l'alcool, elle mangeait de la viande, elle fumait. Et le médecin, un médecin stupide, quand elle avait cent cinq ans, lui a dit : « Vous devriez arrêter de fumer, c'est dangereux pour votre santé. » Le médecin est mort à soixante-huit ans ! Et elle a vécu jusqu'à cent vingt-deux ans, mais elle riait toujours.



« Pourquoi, malgré votre âge, ne paraissez-vous pas si vieille ? » Elle n'avait presque pas de rides. « J'ai toujours été heureuse », disait-elle. « Comment avez-vous fait ? » « Tout d'abord, j'ai été mariée un an et j'ai divorcé, c'est pour cette raison que j'ai été heureuse toute ma vie. » « Mais vous n'avez pas de rides ! » Elle a répondu : « J'en ai une, entre les cuisses. » Oui, une ! Cette personne a vécu jusqu'à cent vingt-deux ans.

Quand je vois tous ces gens avec des masques ici, une véritable pandémie va bientôt arriver, car il y aura beaucoup d'autres virus et les gens n'auront pas un bon système immunitaire. Quand j'étais enfant, et c'est sans doute aussi le cas de certains d'entre vous, nous jouions dans la boue. J'ai goûté de la merde de mouton, parce que ça ressemblait à du chocolat. Ça n'a pas bon goût, mais j'ai essayé ! Et je suis là, et je suis résistant parce que j'ai un bon système immunitaire.

Et maintenant, je vois les enfants ; chaque jouet est désinfecté à l'alcool. La prochaine vraie pandémie, qui arrivera, tuera beaucoup de gens. Mais pas vous, parce que vous ne portez pas de masque, vous ne lavez pas tout avec de l'alcool. Vous pouvez choisir de renforcer ou d'affaiblir votre système immunitaire. Le meilleur moyen de le renforcer, c'est de rire, quoi qu'il arrive. Y compris, s'il vous plaît, quand je mourrai... je regarderai ! Je vous aime.

Soyez heureux, réjouissez-vous d'avoir une si belle vie, en premier lieu, une vie saine et une longue vie, une longue vie saine. Une longue vie en étant malade, ce n'est pas agréable. Rire, c'est être en bonne santé pour longtemps.

C'est très intéressant, c'est une sélection des gens qui peuvent obtenir la vie éternelle avec les Élohim : tous des gens très heureux. Imaginez, si vous êtes déprimé, que vous souffriez tous les jours de dépression et que les Élohim vous

donnent la vie éternelle. Ce serait du sadisme. « Vous êtes déprimé et triste, vous allez avoir la vie éternelle. » Wow ! Non, vous êtes déprimé et triste : la mort et c'est tout. Vous êtes heureux, vous riez tous les jours : oui, vous vivrez éternellement !

C'est donc une sorte de sélection naturelle des personnes qui méritent la vie éternelle. Ressentez-le ! Quand vous êtes heureux, vous vous préparez à la vie éternelle.

Merci, Élohim !

Des câlins gratuits pour sauver l'humanité

Maitreya Raël - Rassemblement Raélien, 6 novembre 77 aH (2022), Okinawa, Japon

Récemment, j'ai vu que certains raéliens, malgré l'avertissement que j'ai donné, certains d'entre eux se sont fait vacciner ! Baka, totemo baka ! (Stupide, complètement stupide !) Les gens sont libres d'être baka (stupides), c'est votre libre choix d'être baka. Personne ne vous forcera à quoi que ce soit ; personne ne vous forcera à être intelligent.

Mais certains se sont fait vacciner et d'autres sont favorables au port du masque ; ce qui est totalement inutile. Surtout au Japon, je vois encore des gens, seuls dans une voiture, avec un masque. Quelle étrange planète ! Imaginez que vous regardiez la Terre avec les yeux des Élohim et que vous voyez des gens avec un masque, seuls dans leur voiture. Wow ! Mais vous avez le droit d'être con. C'est votre liberté d'être baka (stupide).

Mais bon, je le répète, une fois de plus, le vaccin, qui n'en est pas un, est dangereux. Porter un masque est totalement inutile ; non seulement inutile, mais dangereux ! Pourquoi est-ce dangereux ? Parce que votre système immunitaire, qui a été créé par les Élohim, a besoin de bactéries et de virus provenant de l'extérieur.

Vous vous souvenez tous de notre campagne « Câlins Gratuits » (Free Hugs). Certains raéliens stupides ont dit : « Nous devrions arrêter les Free Hugs à cause du coronavirus. » Baka ! Tellement stupide ! C'est le contraire. J'ai lancé une action, hier, pour faire davantage de Free Hugs avec une bannière disant : « Renforcez votre système immunitaire avec des Free Hugs ».

Récemment, un scientifique de haut niveau a déclaré : « J'ai peur que le système immunitaire de l'humanité se dégrade parce que les gens qui portent des masques consomment de l'alcool. » Donc, votre défense va diminuer. Votre défense a besoin d'être stimulée !

Certains enfants naissent avec un faible système immunitaire. Les médecins les mettent dans une bulle pour les protéger de toute bactérie et ils deviennent de plus en plus faibles. Ces pauvres bébés devront vivre dans une bulle toute leur vie. Certains médecins intelligents ont mis ces bébés en contact avec le sol, avec la nature, avec tout, pour qu'ils soient en contact avec des bactéries. Bien sûr, certains d'entre eux ont eu de la fièvre, une infection, mais ils ont survécu et sont devenus résistants.

Nous avons besoin d'infections pour devenir résistants. Nous avons besoin de stimulation. Lorsque vous vous faites des accolades, un échange important de bactéries et de virus se produit. Pour votre système immunitaire, se connecter avec les bactéries et les virus des autres, c'est comme lorsque vous faites des pompes pour vous entraîner.

Quand vous voulez avoir de bons muscles, vous devez faire de l'haltérophilie, vous devez faire de l'exercice ! C'est ce que je fais. Je fais de l'haltérophilie, pas de poids lourd, mais je développe mon endurance. Chaque matin, je fais de l'exercice physique. Je marche une ou deux heures, tous les jours, pour garder de bonnes jambes. À soixante-seize ans, je suis en forme.

Les gens pensent à la pandémie. Rappelez-vous la radio et la télévision qui vous disaient de porter un masque ! «Faites-vous vacciner ! Des millions de personnes vont mourir ! Les rues de Tokyo seront remplies de morts !» C'était à la télé. Avez-vous vu beaucoup de morts dans les rues de Tokyo ? Aucun. Personne !

Et maintenant, nous avons les chiffres ; le nombre de personnes qui sont mortes il y a cinq ans, en un an. Et cette année et l'année dernière sont presque identiques. Donc, la soi-disant « pandémie » ne fait pas mourir les gens. Ce n'est pas vrai, c'est un mensonge. Mais les gens continuent à porter un masque. Les dommages que vous créez à votre cerveau, pauvres Japonais !



En Europe, il n'y a plus de masque. Tous les pays l'ont abandonné. Plus de masque, sauf au Japon... Vous endommagez votre cerveau ! Vous vous réveillez le matin et avant même de sortir, tout est très dangereux. C'est un mensonge absolu. Nous avons besoin de faire des accolades. Les accolades renforcent votre système immunitaire.

Je répète un enseignement que j'ai donné il y a plusieurs années. Dans votre corps, vous avez un certain nombre de cellules qui contiennent votre ADN. Mais vous avez davantage de cellules d'« animaux », de bactéries, de virus ; et elles vous sont nécessaires !

La situation est facile à observer avec les antibiotiques. Votre intestin est rempli de bactéries qui ne contiennent pas votre ADN, ce sont des bactéries et des virus extérieurs. Il y en a plein ! Et sans eux, vous ne pouvez pas digérer. Les sushis, les sashimis passeraient tout droit aux toilettes. Quand vous prenez des antibiotiques, vous faites de la diarrhée.

Le mot antibiotique signifie « contre la vie ». Donc, ça tue les bactéries, vous ne pouvez plus digérer et le sushi sort directement.

Mais ce n'est pas agréable d'avoir la diarrhée. Nous avons donc besoin de ces bactéries et de ces virus. Il y en a beaucoup ! Pas seulement dans les intestins, mais dans votre foie, dans vos reins ; toutes ces choses vivantes, qui ne contiennent pas votre ADN, vous aident à être en bonne santé.

Quand j'étais enfant, nous jouions dans la boue et parfois nous goutions la boue. Quand ma famille m'appelait pour dîner, je ne me lavais pas les mains. Nous ne nous sommes pas lavé les mains, nous avons mangé et nous sommes toujours là.

Il y a cinq siècles, une grande pandémie a frappé l'Europe. La moitié de la population est morte. C'est terrible, n'est-ce pas ? Non. Cela signifie que la moitié a survécu ! Vous avez le choix de voir le négatif ou le positif. « Oh ! La moitié de la population est morte ! » Panique, le masque ! Non. La moitié de la population n'est pas morte ; sans masque, sans antibiotique, ça n'existait pas à cette époque. Sans vaccin, il n'y avait pas de vaccin. Mais la moitié de la population a survécu. C'est pourquoi nous sommes là. Vos ancêtres, nos ancêtres, ne disposaient pas de vaccins, de masques ou d'antibiotiques. Rien. Et nous sommes là.

Il est donc totalement stupide d'imaginer que tout le monde va mourir. Cela ne s'est jamais produit. Dans l'histoire de l'humanité, il y a eu des centaines de pandémies et nous sommes là. Nous avons résisté à tout. Les plus faibles meurent, mais les personnes en bonne santé survivent, ont des enfants qui ont des enfants et nous sommes là.

N'oubliez pas que les vaccins ne sont sur Terre que depuis cent ans. Cent ans, c'est une période de temps vraiment courte ! C'est la même chose avec les antibiotiques. Tout a été découvert au cours de ce siècle. Et nous sommes là parce que nos ancêtres avaient un bon système immunitaire !

Vous vous souvenez, au début de la panique autour de la Covid, j'ai pris les mains de quelques raéliens et les ai léchées. Tout le monde disait : « La distance sociale ! Le masque ! » C'était tellement stupide ! C'était il y a deux ans. J'ai léché la main de quelques raéliens, je ne me souviens plus de qui il s'agissait et je suis toujours là. Et je suis prêt à lécher la main de tout le monde !

Oui, Shizué ! Il y avait des bactéries sur la main de Shizué, merci de me les avoir transmises. Parce qu'elles me rendent plus résistant ! Vous touchez votre chien, et votre chat, les animaux, le sol et les légumes... Ça ne vous tuera pas. Ça vous rendra plus résistant. Mais si vous vous enfermez dans une bulle sans contact avec qui que ce soit, alors votre système immunitaire se meurt.

Le système immunitaire a besoin d'être stimulé. Il est très important que vous vous rappeliez de faire de la musculation - la musculation du système immunitaire - c'est-à-dire des accolades. Non seulement c'est bon pour le système immunitaire, mais c'est aussi bon pour le cerveau. On devient mentalement malade si on n'a pas de contact avec les autres. Nous avons besoin de ressentir d'autres personnes vivantes.

Un très grand nombre de malades mentaux n'ont aucun contact avec les autres. J'ai vu à la télévision une femme en psychothérapie parce qu'elle se sentait mal, comme beaucoup, beaucoup de gens, parce qu'elle ne pouvait pas sortir, elle ne pouvait pas faire d'accolades, ce qui l'a emmenée à consommer de l'alcool. Bien des gens sont tombés malades. Le pire, c'est la distance sociale. C'est terrible ! Au contraire, nous avons besoin d'être proches les uns des autres.

Cette pauvre femme a donc consulté une psychothérapeute qui l'a aidée à régler le problème et quand la séance s'est terminée, avant de quitter le bureau de la psychothérapeute, cette femme s'est tournée vers la psychothérapeute et lui a demandé : « Puis-je vous faire une accolade ? » Et elle l'a fait. Elle a été vraiment très touchée par cette femme qui lui demandait : « S'il vous plait, faites-moi une accolade. »

Tant de gens sur Terre, à Tokyo, à Naha, tant de gens ont besoin d'une accolade. Alors s'il vous plait, faites-le autant que vous le pouvez. C'est bon pour le système immunitaire, bon pour notre santé mentale et surtout bon pour l'amour sur Terre. Nous devons promouvoir l'amour.

Le masque est un obstacle à l'amour. Tout à coup, vous regardez le monde comme quelque chose de dangereux. « Ayez peur des autres. Ayez très peur ! » Quand on vit dans la peur, il n'y a pas d'amour. Et s'il n'y a pas d'amour, il ne peut y avoir de paix. Vous prenez donc part à cette action pour développer l'amour et la paix sur Terre.

Quand vous faites une accolade à quelqu'un, non seulement vous aidez cette personne, mais vous aidez également l'humanité. Parce que les gens passent et ils regardent. Ils jugent peut-être en se disant : « Ils sont fous ! Ils devraient porter un masque. Ils devraient se tenir à l'écart les uns des autres. » Mais ça reste dans leur tête. Ils y penseront toute la journée, toute la nuit, sans cesse. Et ils pourront aussi se dire : « D'accord, pourquoi pas ? »

Le médecin le plus détraqué pendant cette « pandémie » - c'est difficile à croire - ce médecin a officiellement déclaré : « Quand vous faites l'amour, portez un masque. » Où suis-je ? Qu'est-ce que c'est que cette planète ? Quand vous faites l'amour, portez un masque ! Et bien des gens ont obéi. Tant pis pour la sensualité !

Vous voyez donc à quel point cette peur insensée devient extrême. Certains craignaient leurs propres enfants, ils leur faisaient peur : « Ne rends pas visite à ta grand-mère, tu pourrais la tuer. » Et la pauvre grand-mère n'a pas vu ses petits-enfants pendant longtemps. Kawaiiso ! (pauvre femme)

Vous êtes âgée, le plaisir que vous avez, c'est de recevoir vos petits-enfants, mais plus maintenant ! Avec les parents qui disent aux enfants : « Si tu vas voir ta grand-mère, tu pourrais la tuer. » Wow ! Au secours ! S'il vous plait ! Est-ce qu'on est dans un hôpital psychiatrique ? La planète entière est un hôpital psychiatrique.

Mais il y a des médecins, de vrais médecins, vous. Une accolade d'amour. Il n'y a pas d'amour sans contact, même si c'est un amour amical ; on se touche les mains, on se touche les uns les autres. Nous en avons besoin. Ici et là. Nous avons besoin d'amour. Et c'est ce que je voulais vous dire. Plus que jamais, organisez des actions de Free Hugs. Des Free Hugs pour sauver l'humanité !

Soyez reconnaissant

Maitreya Raël - Rassemblement Raélien, 13 novembre 77 aH (2022), Okinawa, Japon

Je remercie les Élohim en permanence, chaque matin tout particulièrement ; pas seulement le dimanche, tous les jours de la semaine, à chaque heure de la journée. C'est un état d'esprit que je vous recommande de développer : être reconnaissant. Être reconnaissant, c'est tellement bénéfique pour notre cerveau. Cela nous rend plus harmonieux et plus heureux. C'est clair !

Lorsque vous n'êtes pas satisfait, que vous êtes en colère, que votre appartement est trop petit, votre salaire insuffisant, que vous n'avez pas de joli compagnon ou de jolie compagne, tout cela vous rend malheureux. C'est différent si vous êtes reconnaissant. Et vous qui êtes ici, vous avez tous une raison d'être reconnaissants ; et il y en a tellement. Tout d'abord, vous êtes libre ! Bien des gens sont en prison. Vous êtes libre ! Vous n'avez peut-être pas assez de liberté dans la société, mais vous êtes libre. Vous êtes en bonne santé, plus ou moins. Ce n'est peut-être pas parfait, mais qu'est-ce qui est parfait ? Rien n'est parfait.

Alors, soyez reconnaissant d'être libre ! Merci pour le fait de ne pas être en prison, d'être en bonne santé, d'être en vie. C'est incroyable ! On ne s'y arrête pas. Un très grand nombre de personnes, ce matin, se sont « réveillées mortes ». Cela nous arrivera à tous. Mais aujourd'hui, nous sommes en vie. Merci ! Merci, l'infini ! Merci de pouvoir connaître les Messages ! Tant de gens sont perdus, ils ne disposent d'aucune explication sur la raison pour laquelle nous sommes sur la Terre. Alors, ils prient un dieu. Ils ne sont pas sûrs que Dieu existe et ils ont quelque chose à croire, mais la plupart du temps, ils espèrent juste qu'il existe. Nous, les raéliens, nous ne croyons en rien, nous comprenons. Nous comprenons ! C'est la grande différence !

« Pourquoi suis-je ici ? » Les Élohim ont créé la vie sur Terre, pas un dieu ! Ce sont des hommes et des femmes comme nous, avec une plus grande connaissance scientifique. Cette philosophie est un véritable cadeau. Bien des gens sont religieux sur Terre, ils regardent le ciel et ils prient Dieu, à genoux. Nous avons nos rassemblements, nous en avons un ici en ce moment, mais nous ne nous mettons pas à genoux. Nous disons : « Merci, Élohim ! » Nous nous levons et nous regardons le ciel en disant : « C'est mon univers. Vous nous avez créés égaux à vous et vous nous donnez des enseignements. Merci ! » Reconnaissez.

Et où sommes-nous ? Dans un pays libre ! Les pays ne sont pas tous libres.

Nous sommes avec des gens qui partagent la même philosophie. Vous pourriez être seul, comme moi en décembre 1973. J'étais seul avec le Message. J'aurais pu le garder pour moi et personne ici ne l'aurait jamais connu. Mais je l'ai diffusé et je vous ai trouvé ! Imaginez si vous étiez seul à Okinawa, le seul raélien. Ce serait terrible, hein ! Maintenant, regardez. Nous sommes un groupe d'êtres humains fantastiques, tous très différents ; différentes personnalités, différents égos, différentes qualités et « non-qualités », mais nous partageons tous la même philosophie.

Merci ! Merci d'avoir accueilli le Message !

Avez-vous pris votre petit-déjeuner ce matin ? Merci ! Des millions de personnes sur Terre n'ont pas pris de petit-déjeuner ce matin. Quand vous mangez votre petit-déjeuner, prenez un instant ! Quand je m'assieds, je dis : « Wow !

J'ai de la nourriture. » Ce n'est pas un acquis. Vous avez bien de la chance ! Je me sens très chanceux d'avoir quelque chose dans mon assiette.

Nous sommes des êtres humains spéciaux.

Ce matin, tous les oiseaux, toutes les mangoustes, tous les poissons se sont réveillés sans nourriture dans le réfrigérateur... Il y a un bel oiseau qui vit dans cette maison. Les oiseaux se réveillent chaque matin, ils n'ont pas de nourriture dans le réfrigérateur, ils vont en chercher. Tous les animaux doivent le faire.

Vous, vous avez un frigo. Vous ne vous réveillez pas en disant : « OK, je vais aller sur la rue à Naha et trouver de la nourriture. » Prenez-en conscience. C'est incroyable ! Vous avez un endroit pour dormir, vous avez un tatami ou un lit, je ne sais pas, quelque chose. Vous avez un toit. Et il y a beaucoup de pluie ces jours-ci. Si vous dormez dehors, ce n'est pas confortable ! Donc, soyez reconnaissant pour votre appartement. Soyez reconnaissants pour votre lit.



Je suis allé en Afrique, dans un village où les villageois dorment sur le sol. Ils n'ont pas de lit, pas de tatami... sur le sol ! Je vois mon lit et je suis reconnaissant. Reconnaisant envers vous, parce que vous, vous m'aidez, vous me donnez de l'amour. Soyez reconnaissants et cela crée le bonheur. Le bonheur n'est pas quelque chose que l'on crée avec de l'argent, avec une fonction honorifique... Non ! C'est d'être reconnaissant.

Cette semaine, j'ai lu une belle phrase. Quelle est la chose la plus importante dans votre vie ? Comment être riche, vraiment riche ? Pas d'argent, pas de pouvoir. Votre richesse est constituée de ce que vous ne pouvez pas acheter. Les gens heureux ont quelque chose que personne ne peut acheter. Si c'est quelque chose que vous pouvez acheter, ce n'est pas le vrai bonheur.

Dans le monde, il y a des régions très pauvres où se trouvent de grands immeubles, de véritables clapiers, à mes yeux. Vous savez, ces immeubles où il y a beaucoup de tous petits appartements. Il y a aussi des favelas, au Brésil ; tellement de petites, on ne peut pas dire « maisons », des cabanes, vraiment toutes petites. Vous pouvez voir tout cela sur Facebook sur une page nommée « Overpopulation ». C'est très impressionnant de voir autant de milliers de petits appartements et de petites cabanes, regroupés. En voyant cela, on se dit : « Wow, pauvres gens ! »

Je ne me dis pas : « Pauvres gens », je pense à la merde, aux eaux usées. Ils n'ont pas d'égouts, ils chient partout, ils pissent partout tous ces millions de personnes. Les femmes ont leurs règles et elles n'ont pas de serviettes hygiéniques, elles n'ont pas d'argent pour en acheter. Pensez à l'odeur. C'est le problème de la surpopulation.

Et vous, vous avez le confort.

Il y a cependant eu une étude intéressante sur le pourcentage de suicides. Dans les régions pauvres où il y a plein de petites maisons, de nombreux appartements, où les gens ont de très mauvaises conditions de vie, par rapport aux paradis, comme Okinawa, Hawaï, Tahiti, les plages de Thaïlande, il y a deux fois plus de suicides dans les régions riches. Deux fois plus ! Parce que, lorsque vous êtes pauvre, vous pouvez espérer que quand vous aurez de l'argent, vous serez plus heureux. Mais quand vous êtes riche, vous allez sur la plage, comme la merveilleuse plage que nous avons ici, vous avez trois maisons, dix voitures, et vous n'êtes pas heureux, vous n'avez pas envie de continuer à vivre.

Je vais souvent sur cette plage pour méditer devant l'océan et un matin, une fille est entrée dans l'eau, devant moi, avec ses vêtements.

Je me suis dit : « Wow, magnifique. Elle est en train de méditer ! »

Elle s'est arrêtée et est allée un peu plus loin. L'eau était de plus en plus profonde. Je l'observais et je me suis dit : « Hum, d'habitude les jolies filles portent un maillot de bain pour aller dans l'eau. » Elle avait ses vêtements, tout. Je me suis approché en disant : « Bonjour ! » Elle s'est retournée.

« Es-tu heureuse ? » « Non ! »

« Tu vas te suicider ? » « Oui ! »

« Pourquoi ? » Et on a commencé à parler. « Mon petit ami m'a quittée, j'ai perdu mon travail. » Et « bla bla bla bla. »

J'ai dit : « Hum, je comprends. Mais, comment trouves-tu cette plage ? », pour la ramener à « maintenant ». Elle ne réalisait pas qu'elle était sur une plage. « Quelle plage ? » « Regarde où tu es ! » Elle a regardé autour d'elle et elle a commencé à sortir de l'eau. J'ai sauvé une vie !

Cependant, si vous n'êtes pas heureux, il est beaucoup plus facile de se donner la mort sur la plage que dans un grand immeuble ou dans les favelas. Alors, soyez reconnaissant pour tout. Lorsque vous vous regardez dans le miroir et que vous vous dites que vous n'êtes pas beau, pas belle, que vous perdez vos cheveux, que vous avez une barbe blanche... Soyez reconnaissant.

Vous êtes beau, vous êtes belle, pas nécessairement à cause de la forme de votre nez, mais à l'intérieur. Je suis profondément amoureux de cette fille. Est-elle mignonne, jolie ? Je m'en fiche. À l'intérieur, elle est cent fois plus belle.

Et regardez la beauté intérieure que vous avez. Chacun d'entre vous ! Votre visage est unique. Il n'y a qu'une seule personne comme vous, une seule. Soyez reconnaissants pour ce que vous êtes ; et surtout, ne vous arrêtez jamais ! Soyez reconnaissants d'être avec moi.

Dans les siècles à venir, bien des gens diront : « Oh, j'aurais aimé vivre en même temps que Maitreya ! » Vous y êtes ! Bien des gens, aujourd'hui, se disent : « Oh, j'aurais aimé vivre aux côtés de Jésus, de Bouddha... » Vous êtes en vie avec moi, soyez-en reconnaissants ! Je suis très reconnaissant de vivre en même temps que vous. Pour moi, chacun de vous est un petit Bouddha. Et vous tous, c'est ce que vous êtes.

Soyez reconnaissants.

Une nouvelle Guide en Côte d'Ivoire

À Mondoukou (Grand-Bassam), le dimanche 18 septembre 77 aH (2022), en Côte d'Ivoire

La Côte d'Ivoire est un des pays phare du Mouvement Raélien International avec souvent le plus grand nombre de nouveaux membres lors de nos cérémonies raéliennes. Ya Boni Yves en a été le Guide National pendant ces dernières vingt années et c'est maintenant le tour de Kone Dete Moussokoro de prendre le relais...



Ce jour-là, à quinze heures, le Mouvement Raélien de Côte d'Ivoire (MRCI) a organisé une fête hommage dans la ville balnéaire de Grand-Bassam, au bord de la belle plage de Mondoukou, au domicile du couple raélien Dete – Bohoui.

Cette cérémonie festive, à l'initiative la Guide Nationale nouvellement nommée pour la Côte d'Ivoire, la Guide-prêtre Kone Dete Moussokoro, a été présidée par elle-même. On a noté la participation de l'ensemble du collège des Guides ivoiriens et d'environ deux cents raéliens et sympathisants venus de tout le pays pour cette exceptionnelle célébration. La cérémonie a été rehaussée par la participation remarquable du premier responsable du Mouvement Raélien en Kama, le Guide-évêque Taï Ehouan ; le responsable continental de l'enseignement, le Guide-évêque Eckra Kouadjo ; et bien d'autres Guides-évêques, ainsi que par la présence des membres de la famille biologique de Ya Boni.

Des Guides et des raéliens ont même parcouru, à cette occasion, plusieurs centaines de kilomètres en vue de témoigner leur reconnaissance à celui qui pendant plus de vingt ans a présidé aux destinées du MRCI ; de 1999 à 2002, et de 2009 jusqu'à cette année 2022. Vingt années d'engagement au service du Mouvement en Côte d'Ivoire, vingt années d'amour inconditionnel, vingt années d'un leadership merveilleusement inclusif avec d'extraordinaires résultats mettant le MRCI parmi les leaders du Mouvement sur la planète.

La fête fut jalonnée par de nombreux témoignages édifiants, des méditations harmonisantes, des chants, des danses, du ballet, des présents offerts, une allégresse générale ; en clair, une célébration vivante d'une personne vivante

comme le préconisent les Messages de nos Pères Élohim. « Essayez plutôt de donner de l'amour à ceux que vous aimez pendant qu'ils sont en vie... » (conf. Le vrai visage de dieu, les clés, l'épanouissement).



L'intervention de l'ex-Guide National, après les différents témoignages à son endroit, se résume à un seul mot : la gratitude ; gratitude envers tous les Guides, envers chacun des raéliens, pour tant d'amour et d'aventures partagés, les exhortant à s'unir davantage pour continuer la mission d'accueil des Élohim.

C'est dans la joie et le bonheur total que tous se sont séparés avec la ferme promesse de se retrouver pour les challenges futurs.



Clitoraid: 3^{ème} mission humanitaire de chirurgie réparatrice du clitoris au Kenya

À Nairobi, Kenya, du 14 au 19 novembre 77 aH (2022)



Drs Abdulahi, Bowers et Debbie Anziano
(Infirmière praticienne)

Lors de la troisième mission humanitaire organisée par Clitoraid au Kenya, qui s'est déroulée à la Clinique Platinum, à Nairobi, du 14 au 19 novembre 77 aH (2022), les clitoris mutilés de cinquante-deux victimes de MGF (mutilations génitales féminines) ont enfin été restaurés. L'équipe internationale de médecins bénévoles était codirigée par les docteurs Bowers et Abdulahi, avec le personnel très efficace qui les assistait, et ils ont chacun donné onze



heures par jour de pure énergie d'amour inconditionnel !!! Les patientes sont maintenant en bonne voie de guérison et le personnel médical suit leurs progrès quotidiens par le biais d'un groupe de réseau social privé que nous avons mis en place pour elles. La prochaine étape pour ces femmes courageuses sera de suivre une série de séances de thérapie sexuelle afin d'accéder au plein potentiel de plaisir de leur clitoris nouvellement restauré (il faut généralement environ trois mois après la chirurgie pour que leur vulve guérisse complètement). Leurs séances d'Amour de Soi (comme Dre Betty Dodson aimait les appeler) commenceront autour du 14 février. Plus d'informations à ce sujet dans un prochain article.

